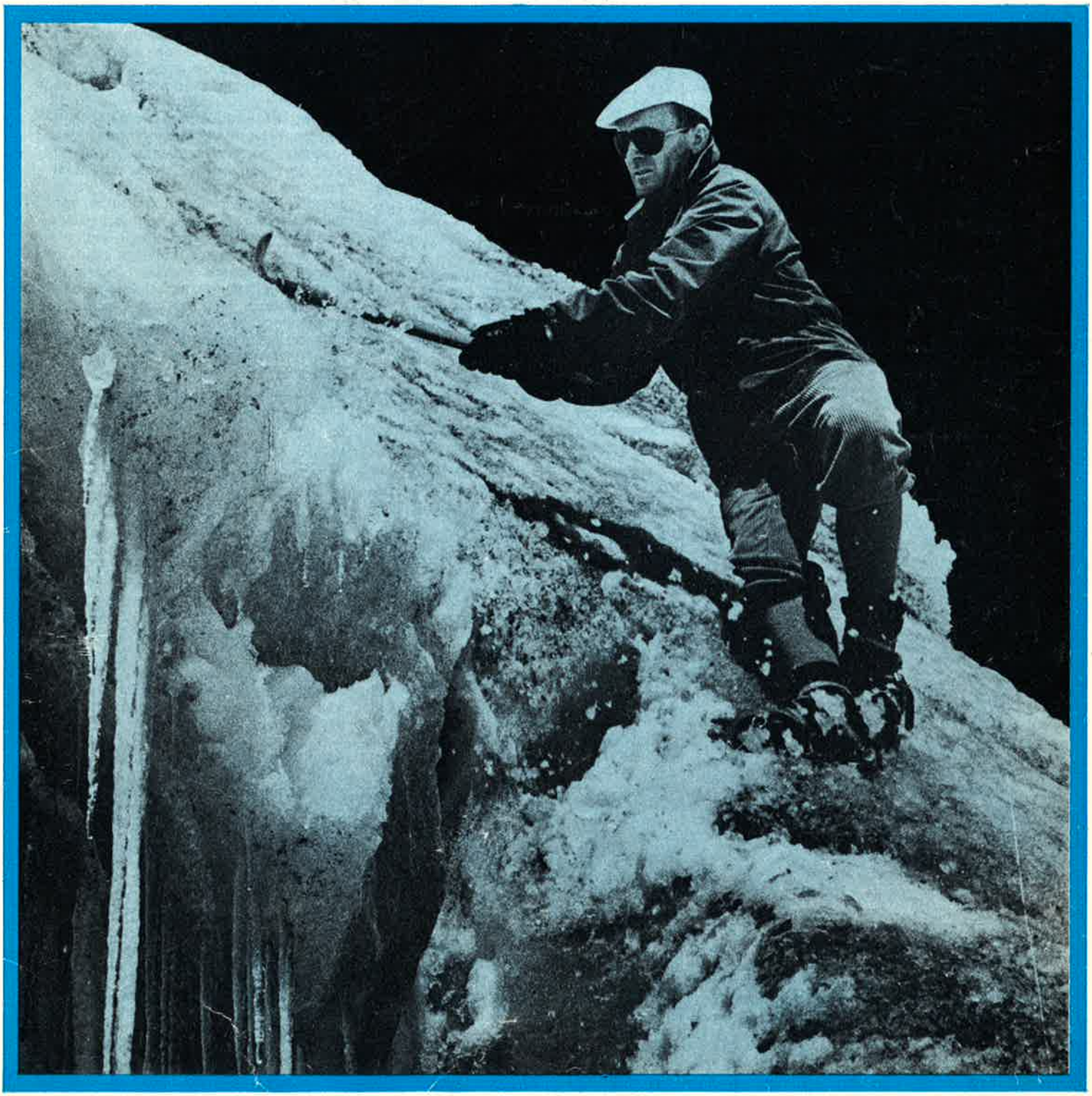
PARIS - CHAMONIX

CLUB ALPIN FRANÇAIS

Juin 1970



C. A. F.

•

SECTION DE PARIS - CHAMONIX
7, Rue La Boétie, PARIS-8e

Tél. 265-54-45 | **C.C.P. 2358-04**

MÉTRO St-Augustin - Bus 22, 28, 32, 43, 49, 80, 84, 94

BUREAUX ET CAISSE, OUVERTS :
De 9 h à 19 h, sauf lundis, dimanches et fêtes. Réunion tous les jeudis jusqu'à 20 h.

SECRETARIAT GENERAL :
A la disposition des membres tous les jeudis ouvrables à partir de 19 h.

BIBLIOTHEQUE :
— Mardi et vendredi, de 12 à 19 h.
— Jeudi, de 14 à 20 h.
— Samedi, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h.
N. B. — Le jeudi, la consultation sur place des guides, cartes et revues cesse à 18 h.

FERMETURE ANNUELLE :
Du 27 juillet au 1er septembre.

S. C. A. P. :
De 15 à 19 h, sauf lundis, dimanches et fêtes. Du 1er octobre au 1er juin. C.C.P. 11029-93.

GROUPE SPELEO :
Président : Charles Sterlingots.
Correspondance : au Secrétaire général, Claude Chabert, 47, rue de la Sablière, Paris (14e).

SOUS-SECTION HAUTE-NORMANDIE :
Correspondance : chez le Président G. Prudon, 34, rue de la République, 76 - Le Mesnil-Esnard.
Trésorier : Mlle Barbier, 16, rue du Nord, 76 - Rouen.
Permanence : Les 2e et 4e jeudis du mois à 21 h, Hôtel des Sociétés Savantes, 190, rue Beauvoisine, Rouen.
Bibliothèque : S'adresser aux Permanences à M. Mainpiot.
Collectives Régionales : En principe le dimanche qui suit chaque permanence où tous renseignements sont fournis à leur sujet.
Délégué : Au Havre : Michel Cassard, 125, rue René-Coty, 76 - Le Havre.

SOUS-SECTION DU MANS :
Correspondance : chez le Président, Raoul Damilano, 17, rue Marengo, 72 - Le Mans.

SOUS-SECTION DE CAEN :
Correspondance : chez le Président, Cl. Le Meilleur, à Cuverville, par Demouville (14).

SECTION DE L'ORLEANAIS

Siège social : **Maison du Tourisme,** place Albert 1er, Orléans. Tél. : 87-23-30. C.C.P. Orléans 422-33. Tous les jours, de 9 à 12 h et de 14 à 18 h.

Permanence et réunion amicale tous les **jeudis** ouvrables de 18 h 45 à 19 h 45 au siège.

Bibliothèque : Bibliothèque de prêt en dépôt à la Bibliothèque du Centre Social du Quartier de la Gare, 2, rue Daniel-Jousse, Orléans. Ouverture du lundi au samedi inclus, de 16 à 19 h.

Correspondance : A adresser à G. Richard, 6, rue Bannier, 45 - Orléans. (Joindre une enveloppe timbrée pour la réponse).

LA MONTAGNE " PARIS-CHAMONIX"
PÉRIODICITÉ : 5 numéros par an
PRIX DU NUMÉRO 2,50 F
Abonnement France et Etranger : 10 F.

Directeur de la publication : Paul Bessière.
Rédacteur en chef : Bernard Deck.
Le comité de rédaction : Françoise Bonniol, Christian Lorrain, Anne-Marie Signoret.

Réflexions d'avant vacances

Paul Béssière

Le mardi 28 avril dernier, de nombreux amis s'étaient réunis autour du président Klein et de Jacques Tuot, qui allaient recevoir la grande médaille d'or du C.A.F. Distinctions bien méritées par tant de services rendus à notre ski alpin par nos deux collègues. Je voudrais simplement signaler que Jacques Klein fait partie du C.A.F. depuis quelque cinquante ans (!) et qu'il a présidé aux destinées (glorieuses) du S.C.A.P. durant une quarantaine d'années.

Le mercredi 3 juin a eu lieu à la salle Pleyel la commémoration du 20e anniversaire (déjà) de la conquête de l'Annapurna, premier 8 000. Il était juste de fêter le souvenir de la prestigieuse équipée de 1950 à travers la personne de son chef, Maurice Herzog ancien président du Club Alpin. Comme nous, il a eu une pensée émue pour les compagnons disparus, les Couzy, les Lachenal, les Terray et le cher docteur Oudot. Chacun sait ici quelle fut ensuite, malgré ses mutilations, l'activité de Maurice Herzog. Secrétaire d'Etat à la Jeunesse et aux Sports, et présentement député-maire de Chamonix, capitale française de l'alpinisme.

Entre ces deux dates, se tint une bien agréable réunion qui voulait marquer un premier bilan du renouveau de l'une de nos activités de pointe : le 19 mai, le groupe Haute Ecole (traduisez Ecole d'Escalade en falaises calcaires) constatait les résultats de la mise en pratique des idées de Jean Combettes sur cette activité dont l'organisation collective par la Section ne marchait plus du tout lorsqu'il en a pris la responsabilité en octobre 68. Premier essai de son système : une sortie tous les 15 jours. Quelques tâtonnements, quelques problèmes à résoudre, dont le plus important était celui des moniteurs. La solution fut trouvée, pas du premier coup, mais enfin ça y est : ça marche. Et ça marche si bien qu'il n'était plus possible de continuer ainsi. Jean Combettes, soucieux (et pas du tout souriant) dit un jour : « ça ne peut plus continuer ainsi, il y a trop de copains intéressés, il n'y a plus de raison pour qu'on ne sorte en collective qu'un dimanche sur deux, dorénavant on sortira tous les dimanches ».

Bien sûr, nous souhaitons tous le plus grand succès à toutes les tentatives d'ouverture de l'éventail de nos activités, dont la « Haute Ecole » est l'une des plus importantes et des plus chargées de conséquences pour la future carrière alpine des jeunes participants. Cependant, une fois n'est pas coutume, il faut maintenant souhaiter une limite à ce succès car, Jean Combettes ou pas, il n'est pas possible d'en pousser plus loin le développement. La petite réunion du 19 mai fut essentiellement amicale. Amicalement jeune. Et je me demandais lesquels, parmi ces camarades si actifs, et enthousiastes, tellement désireux de se lancer dans les grands projets dont leur esprit fourmille, réaliseraient un jour les Annapurna de l'avenir, lesquels auraient la volonté constante et sans défaillance pour inventer les grands exploits futurs de notre alpinisme, et assez de foi, pour les mener à bien. Je me demandais également : que vont-ils bien pouvoir inventer, compte tenu du développement incessant des techniques et des matériels ?

Apparemment ce n'était là qu'un regroupement d'une équipe de jeunes et joyeux grimpeurs. En réalité ce groupe portait déjà en lui une partie importante de l'avenir de notre alpinisme, et en même temps de l'avenir de notre Club Alpin. Certains feront une carrière discrète et moyenne ; tandis que d'autres — question de tempérament — feront une carrière brillante. L'essentiel est qu'ils continuent chacun à leur manière personnelle, d'avoir ce contact intime, cette entente morale, spirituelle même, qui nous attache tant à la montagne, à toutes les choses de la montagne.

Et — on peut l'espérer — il s'en trouvera en nombre suffisant (chacun étant suffisamment « coriace ») pour se saisir à leur tour du flambeau C.A.F., et pour se mettre sur des épaules solides le fardeau des tâches matérielles quotidiennes par lesquelles vit notre communauté, fardeau qui a le pouvoir de réjouir le cœur de ceux qui le portent. Je souhaite que dans cette jeunesse sportive se trouvent quelques Jacques Klein futurs : c'est à ceux-là que notre Club devra sa permanence.

Seulement (ce n'est pas un « mais ») une dose minimum de sagesse leur est absolument indispensable. Sagesse à base de prudence, laquelle prudence est d'abord et avant tout faite

chacun sa vérité

A la suite de l'incident raconté dans les pages qui suivent, les quatre participants décidèrent, sur le conseil de l'un d'eux, Ed. Sillig, de ne pas parler de ce qui s'était passé, mais de consigner leur récit le même soir, sans s'être concertés. L'expérience leur a paru intéressante parce que de nature à donner la vision et la version de chacun des témoins, sans influence réciproque entre eux.

La Tour, le 22 août 38

Lord of the sovereing heigts — I ask no length
Of honoured life, no spar of gracious days,
Yet while I live I pray thee grant me strength
To follow year by year the old snow ways.

Le 18 août 1938, j'ai quitté ma maison à La Tour-de-Peilz avec deux compagnons de course : Pierre Francioli, étudiant en médecine, de Vevey, un ami de mes fils ; Marius Blanc, porteur et ouvrier couvreur à Lausanne, montagnard de grande classe, un ami de mon neveu, André Guex.

Au col de la Forclaz, sur Martigny, nous avons rejoint mon neveu, André Guex, professeur au gymnase de Lausanne, qui s'est joint à nous.

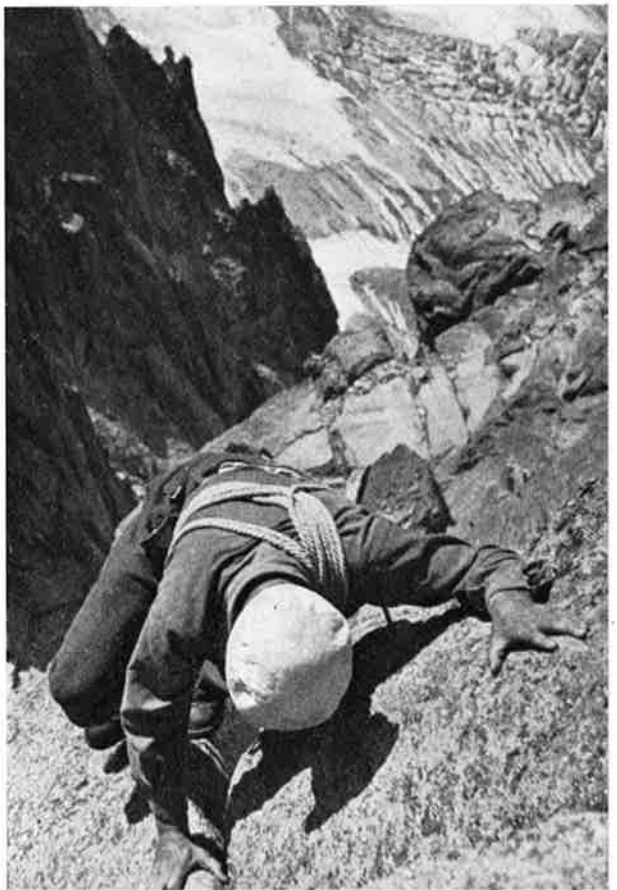
Nous sommes arrivés à Chamonix au début de l'après-midi et repartis avec le téléphérique pour la station du glacier, d'où nous avons atteint le Plan de l'Aiguille où nous prîmes nos quartiers. Nous avons fait les ascensions suivantes : le 18 août, l'Aiguille de Blaitière, le 19 août le Peigne, le 20 août les Petits Charmoz.

Le 19 août, au Peigne, André a glissé dans une paroi très exposée ; la corde l'a retenu, et nous avons décidé, tous quatre, de relater les événements tels que nous les avons observés, sans discussion préalable entre nous, et de dire, avec toute la sincérité possible, les sentiments que nous avons éprouvés.

Aux environs de midi, nous avions atteint une vire assez large, à la hauteur du col qui sépare le Peigne du Pèlerin ; nous nous sommes arrêtés pour manger ; nous sommes repartis dans l'ordre suivant : André en tête suivi par Pierre, corde d'attache Sécuritas très épaisse ; André portait dans son sac la corde de rappel ; deuxième cordée : Marius Blanc en tête, suivi par moi-même. Pour atteindre le sommet à quelque 100 mètres au-dessus de nos têtes, il s'agissait de suivre une faille qui courait à travers une grande paroi jusqu'à l'arête, à quelques mètres du sommet, descendant sur la brèche qui sépare le Peigne du Pèlerin. André avait franchi tous les pas difficiles de la fissure et il avait atteint l'arête, suivi par Pierre qui l'assurait de son mieux. Aussitôt qu'il se fut engagé sur l'arête au-delà de la fissure, Marius Blanc était monté à l'extrémité de la fissure courant obliquement de gauche à droite sur la paroi.

Il se tenait sur le bord droit de la fissure, debout sur une prise solide ; j'étais dans le fond de la fissure, plutôt sur le bord gauche de celle-ci, reposant sur une très bonne prise, les mains posées sur un bec de rocher ; j'étais à peu près à la même hauteur que Marius, séparé de lui par 1 m 50 à 2 mètres. Un surplomb m'empêchait de voir la pente au-dessus de ma tête ; je me trouvais là depuis quelques secondes ; j'attendais avec Marius que la cordée d'André ait franchi le passage supérieur pour avancer à notre tour. J'écoutais ce que disaient André et Pierre ; je ne saurais cependant dire au juste leurs propos ; je crois me souvenir qu'André

Photo : Docteur VIEU. **Premier de cordée.**



indiquait à Pierre des prises et le renseignait sur les difficultés qu'il rencontrait. Tout à coup, André a parlé avec nervosité ; il a dit, je crois, qu'il lâchait prise ; sitôt après ces paroles, j'ai entendu le bruit d'une glissade ; le bruit a duré trois ou quatre secondes ; ce bruit était assez sonore (probablement le sac qui frottait sur les rochers) ; puis silence complet ; Marius m'a regardé ; il m'a dit : « Ils vident » (ils tombent) ou quelque chose d'approchant ; je ne me souviens plus si je lui ai répondu quelque chose ; j'ai prêté l'oreille et j'ai entendu une voix au-dessus de moi ; j'ai reconnu celle d'André qui disait sauf erreur : « Venez vite, je ne tiens plus ». Je ne me rappelle pas avoir entendu celle de Pierre. Marius a regardé s'il avait assez de corde et il a commencé à grimper. Je ne me rappelle pas les propos qui ont été tenus au-dessus de ma tête après que Marius eut rejoint Pierre. Quelqu'un m'a crié que tous deux étaient là, Pierre et André, sans blessure. Quelqu'un, André, je crois, a proposé de continuer l'ascension (le sommet était à 25 mètres environ) ; Marius a répondu que cela n'était pas sage parce que l'émotion pouvait avoir diminué nos forces. J'ai entendu que Marius disait qu'il allait dérouler la corde de rappel et qu'il ferait descendre Pierre et André, puis moi, avec le rappel jusqu'à la petite vire où nous avions mangé. Peu après, j'ai vu la corde passer au-dessus de ma tête ; Pierre a passé à côté de moi, puis André ; je les ai rejoints et en deux ou trois rappels nous avons atteint la vire où nous étions en sécurité. Voilà après deux jours, le souvenir que j'ai gardé de cet incident.

Photo : B. Kempf. **Rappel.**

Et maintenant les sentiments que j'ai éprouvés, c'est pour ainsi dire impossible à préciser parce que, après coup, on confond les sentiments que l'on a éprouvés sur le moment même avec ceux que l'on a eus longtemps après ; et l'on se prête, après coup, des sentiments, des réactions qui paraissent vraisemblables, dans de pareilles circonstances, mais que l'on n'a pas eus ; ou encore, les sentiments se succèdent avec une telle vitesse, les impressions se brouillent et s'embrouillent avec une telle rapidité, une telle intensité, qu'il devient impossible de les démêler. Si l'on veut être vrai, le plus que je puis dire, c'est que j'ai éprouvé un sentiment de chagrin, de douleur ; non pas d'effroi ou de peur, puisque j'étais en sécurité, mais bien de douleur, car au premier moment, je pensais que tous deux, André et Pierre, tombaient ; j'ai attribué le grand silence après la glissade au fait qu'ils tombaient dans le vide sur le glacier de la Blaitière à 600 mètres plus bas ; c'était le sentiment qu'on éprouve à la perte d'êtres qui vous sont très chers ; puis tout de suite après, j'ai pensé à moi et je me suis dit qu'il faudrait redescendre avec prudence et conserver tout son calme ; j'ai constaté avec réconfort que Marius avait tout son sang-froid et partant tous ses moyens ; puis, j'ai pensé à la recherche des corps, à ma sœur, mon beau-frère, à leur chagrin ; je ne me suis pas attardé ; je pensais plus longtemps à ma visite aux parents de Pierre et j'ai eu le sentiment de ma responsabilité envers eux. Je crois que ce sont bien là les sentiments qui m'ont agité jusqu'au moment où l'on m'a annoncé que tous deux avaient la vie sauve. Cependant, je crois me souvenir que j'ai maudit la montagne et que je me suis promis de n'y plus jamais retourner ; je me demande si, également, je n'ai pas pensé à mes deux fils pour souhaiter qu'ils ne fassent jamais de varappe ou de haute montagne afin de m'épargner de terribles angoisses ; ce sentiment, si je l'ai eu, a été très passager et maintenant, je ne l'ai plus ; je continuerai à aller à la montagne, parce qu'elle m'attire, mais je ne peux pas dire que je l'aime parce qu'elle m'effraye physiquement et je dois toujours faire un gros effort sur moi-même pour affronter ses difficultés, ses fatigues et ses dangers. J'y vais comme on se soumet à une épreuve d'où l'on sort plus solide physiquement et peut-être moralement.

Ainsi fait à la Tour, le 22 août 1938.

Ed. SILLIG,
avocat à Vevey, né en 1887, le 19 mai.

Ce récit sera mis dans une enveloppe cachetée avec ceux de Pierre Francioli, André Guex et Marius Blanc et le pli cacheté sera ouvert après la mort d'André.
Il est intéressant de constater qu'après plus de dix-huit ans, les raisons, qui nous paraissaient importantes de ne pas divulguer ce document, ont cessé de nous paraître telles.

Chamonix
l'incident du Peigne du 19 août 1938

Nous arrivons au haut de la cheminée qui aboutit à l'arête du Peigne. Cette dernière partie consiste en un dièdre vertical, profond de cinquante centimètres environ ; les prises y sont rares, et un rétablissement est nécessaire pour se hisser sur une petite vire qui termine la cheminée.
André et moi formons la première cordée, tandis que M. Sillig et Marius Blanc composent la seconde.
André me demande de le rejoindre pour l'assurer au mieux, car le passage semble délicat. Cela fait, il s'élève rapidement, et ses pieds sont déjà au-dessus de ma tête ; il étend le bras gauche, puis le droit, et réussit à trouver des prises sur la vire, mais les espadrilles ne

peuvent rien sur les dalles lisses et verticales, et seule la force de ses bras pourra l'aider. André est maintenant à plat ventre sur une petite arête qui limite la cheminée en dehors, et il tente de se hisser, mais il n'y parvient pas.
— Suis-je bien assuré ? me demande-t-il.
— Oui, tu peux y aller...
J'avais fait passer la corde sur un becquet arrondi situé dans le fond du dièdre. André rage un peu, et tente de forcer ; il réussit à amener ses épaules au niveau de ses mains, mais ses pieds ne trouvent aucun appui et ses forces semblent l'abandonner...
— Ah Pierre, je lâche ! me dit-il d'une voix presque désespérée...
Je reste glacé d'effroi. Personne n'aurait pu se tromper, car pour qui connaît André, si volontaire et si fort, cette voix, ces mots, tout prenait une signification tragique. Dès ce moment, je pressens le pire et un sentiment d'insécurité, mêlé de crainte m'envahit. Anxieux, je guette chacun de ses mouvements... il se déplace un peu, et il est maintenant en pleine face du Peigne. Les espadrilles semblent crocher sur le granit, mais les semelles de caoutchouc dérapent sur les dalles et André ne peut se retenir... son corps retombe de la longueur de ses bras, et André reste suspendu au-dessus du vide, se tenant juste par les phalanges... mais ses muscles le trahissent, et dans un cri rageur et désespéré André glisse et tombe le long des dalles verticales... vite je ramène de la corde pour raccourcir la chute, mon œil est fixé sur le bout de chanvre qui passe sur le becquet rocheux, et qui doit supporter la plus grande traction... la corde se tend brutalement et entraîne ma main crispée qui s'enfonce en coin entre deux rocs. Angoissé, je vois la corde s'étirer, devenir plus mince... ô bonheur ! elle ne cède pas. André était sauvé. Je baisse les yeux et je le vois pendu au bout de la ficelle, immobile, la tête en bas, à 150 mètres au-dessus du col du Peigne. Des minutes tragiques s'écoulent, car André ne réagit pas, mais bientôt il nous rassure : il n'a aucun mal...
Trois heures plus tard, nous buvions une excellente bouteille sur le glacier des Pèlerins, joyeux et heureux de vivre.

Pierre FRANCIOLI.

Moment dramatique au Peigne

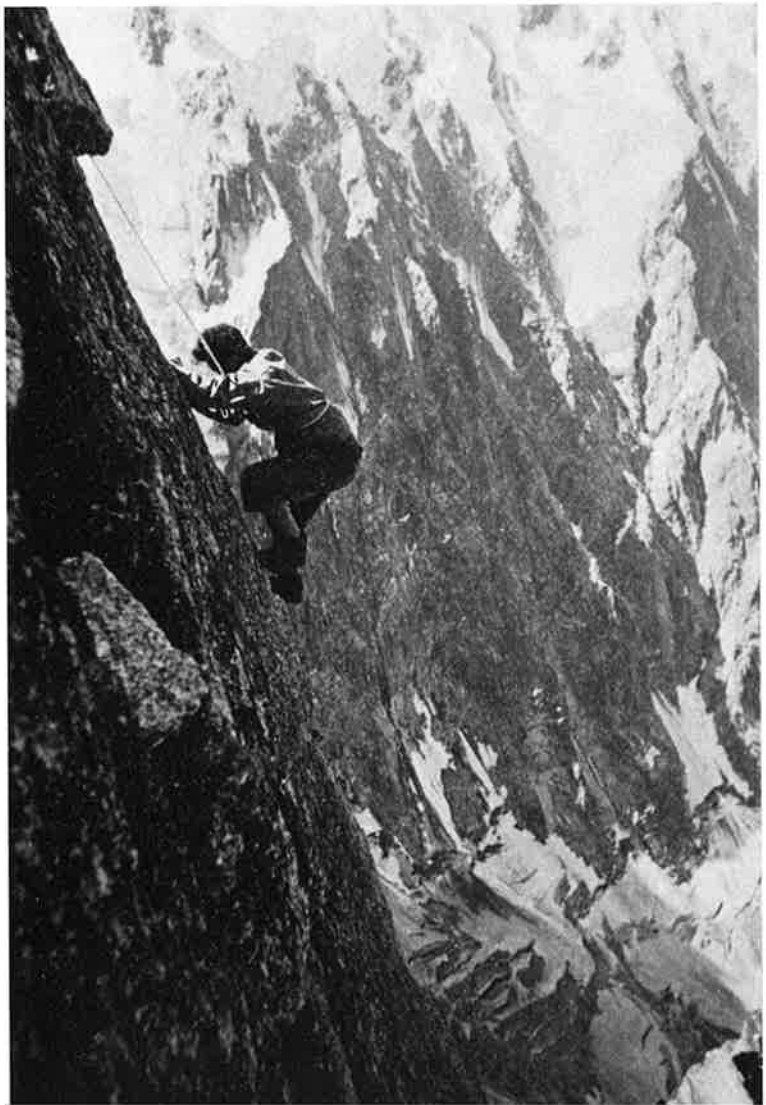
Le vendredi 19 août 1938, deux cordées attaquent la paroi extrêmement redressée qui représente la seule difficulté et en même temps la fin de l'escalade de l'aiguille du Peigne.
André Guex est en tête, lié à Pierre Francioli, puis Marius Blanc à M. Sillig.
L'escalade ne tarde pas à devenir difficile, la progression ralentit. En attendant que la place soit faite plus haut pour me permettre de passer, je laisse errer mes regards sur les sauvages parois de granit roux des Aiguilles de Chamonix, à la fois belles et effrayantes de verticale. Adossé sous un surplomb, M. Sillig, encore un peu essoufflé par le dernier effort, est juste à ma hauteur.
Subitement, je suis tiré de ma rêverie par un échange de mots rapides, se passant au-dessus de moi, entre mes deux compagnons, André et Pierre ; je comprends ces seuls mots : « Non ! non André ! ». Les yeux tournés vers le ciel, je vois nettement les semelles des espadrilles à Pierre. J'entends encore la voix d'André lancer un mot que je ne comprends pas, puis aussitôt le bruit sourd que fait la chute d'un corps... Je me retourne alors vers M. Sillig ; nous nous regardons, inutile de parler, nous avons compris. Je réclame de la corde et me penche sur le vide. Je vois alors André la tête en bas, le dos contre la paroi, un pied accroché sous la corde ; il a fait une chute de 8 mètres et ne bouge pas, mais sa voix qui me dit :
— Viens vite ! me rassure aussitôt sur son sort.
Je fais un effort pour rester calme et monte ainsi jusqu'à Pierre qui, par son sang-froid, a sauvé André d'une mort certaine et lui-même aussi. André est parvenu à se redresser, nous lui aidons à monter jusqu'à nous, puis au moyen de trois rappels, nous descendons sur une vire spacieuse où l'on est heureux de se retrouver quatre, bien en vie.

Marius BLANC.

Récit d'André Guex

Première alerte : Blaitière, peine à me rétablir sur le bloc dans la fissure de la centrale. Ça ne va pas comme il y 2 ans, manque de pince, souffle court.
Deuxième alerte : court passage où je sens que je ne suis pas sûr, vers le haut du couloir du Peigne, à la hauteur des quatre mètres de neige à traverser.
Réflexion à ce moment-là : « Tu n'es pas en forme, si ça devient dur, laisse passer Marius devant ».
La cheminée se dessine facile. Ça va bien de nouveau. Je me dis encore : « Si tu veux laisser passer Blanc, laisse-le passer ici, après ce sera compliqué ». Je continue : amour-propre et insouciance à parts égales, je connais ça.

Photo : J. Tremeau.



C'est décidé, je continue en tête.
La cheminée se redresse : le passage, de quatre mètres environ, se présente ainsi : à gauche la paroi, avec quelques prises arrondies pour les pieds, à droite le bord de la cheminée devient un feuillet, arrondi d'abord, puis en lame, sans prises franches, il faut pincer le feuillet, faire opposition avec les pieds dans les prises de gauche et, pour le dernier mètre, pincer le feuillet et monter avec la jambe gauche dans la fissure jusqu'à ce que le feuillet devienne horizontal.
Au-dessus, on sent le sommet, le ciel tout près, les dernières plaques.
J'ai les deux pieds sur un gros bloc arrondi, encastré dans le fond de la cheminée au pied même du passage délicat. Je m'élève d'un mètre, Pierre vient sous moi et m'assure autour du bloc arrondi. Une dernière fois je dis :
— Assure bien.
Je monte, comme j'ai décidé, les pieds en opposition dans les prises de gauche, la main droite sur le feuillet encore arrondi. Le pied gauche arrive à la dernière prise, je m'allonge, saisis le feuillet aminci, passe la jambe droite sur le feuillet, quitte la prise du pied gauche. Retour bien difficile déjà. A droite sur la paroi, je vois une grosse prise, profonde, aiguë, à 30 cm du sommet du feuillet. Je la saisis de la main droite, pensant : « Tu te rétablis sur cette prise, tu accroches la crête et tu y es ». Pendu à cette prise, à deux mains, bras allongés, je commence à me rétablir. Ça ne va pas :
— Pierre, assure bien.
Second essai, ça ne va pas, bras mou, la main ne serre pas. Peur.
— Pierre, je vais lâcher.
— Non André, non.
Dernier essai. Mon corps est lourd, le sac tire, les mains ne peuvent plus serrer, s'ouvrent tout lentement, centimètre par centimètre, la main tourne autour de la prise. Je vois encore l'extrémité du doigt crochée. Je lâche. Chute. Crispation un instant. Pas de pensée. Presque immédiatement relâchement de tout le corps, détachement complet. J'assiste. Bruit des souliers sur la dalle, étoffe qui râcle et freine. Le choc. Seule sensation atroce : élasticité de la corde, est-ce que ça va repartir. J'ai basculé la tête en bas, pied gauche à la corde. Prostration complète dix ou quinze secondes. Le sang vient à la tête.
— Fais vite, viens vite.
Figure de Marius qui paraît sur la crête, 1 m 50 au-dessus de moi. Sensation de sécurité. « Retourne toi ». J'hésite. Les bras sont vidés et la boucle d'attache me paraît si grande que j'ai peur de couler à travers. La confiance revient un peu, je saisis la corde, me remets droit. Une prise pour les pieds. Marius et Pierre tirent, j'ai une prise pour les pieds et la main à la crête. Peu de mots échangés. Continuer ? Redescendre ? Je suis absent. Je commence à penser au gosse. Ça vient de tout au fond de moi, comme des bouffées de chaleur. Regards vers le bas, grande plaque lisse et une terrasse à la hauteur du col. Je me dis : « Ils y seraient arrivés facilement ». L'angoisse monte et la pensée du gosse. Comme des gros bouillons dans la gorge. La crise de larmes est toute proche. Je ne veux pas. Je m'intéresse à la corde de rappel que Marius déplie. La crise s'éloigne, elle est loin. Depuis ce moment, descente normale. Plus de précautions que d'habitude. Sentiments multiples : quelques-uns forts mesquins. Amour-propre blessé : tu as vidé comme un couillon. Tu as fait une faute. Gosse pris en faute. Pas de grande joie. L'idée lancinante de la mort. La prochaine fois tu sauras ce que c'est. Elans d'amitié pour oncle Eddy, Pierre, Marius.
Et toute la nuit, quelles crampes aux genoux, aux côtes, aux coudes, au mollet, partout. Et quelle soif !

André GUEX.
Montenvers, le 20 août 1938,

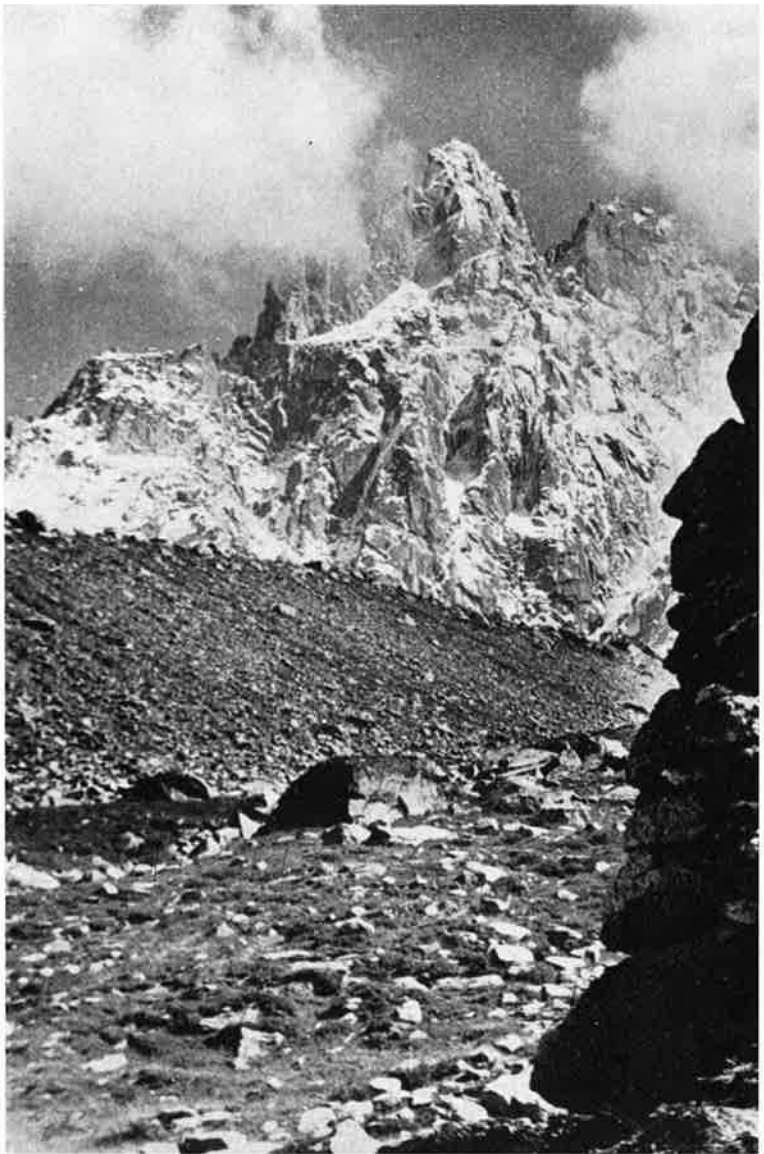


Photo : M. Gaudemar.

Ces récits sont extraits de la revue « Alpe Neige et Roc ».

Rassemblement S. C. A. P. du Refuge Péclet-Polset, 7-10 mai 1970

Ce rassemblement groupa 38 skieurs : 31 du S.C.A.P., 2 de Villerupt, 1 de Dijon, 2 de Metz, 1 de Besançon et 1 d'Annemasse.

A part quelques-uns venus directement en voiture de Pralognan, le groupe partit de Paris, en chemin de fer, le 6 mai au soir, arriva le 7 à 7 h 30 à Moutiers : casse-croûte à Moutiers, montée en autocar à Pralognan, puis départ en skis de Pralognan même (1410 m) où l'enneigement était très important, à 10 h 15, pour le refuge de Pèclet-Polset (2 500 m) où les arrivées s'échelonnèrent entre 16 h 30 et 19 heures.

Beau soleil pendant la plus grande partie de la montée, nombreuses et larges coulées d'avalanches à traverser, vent et neige à l'arrivée. Le groupe était encadré par 2 guides et 2 aspirants-guides de Pralognan, tous complaisants et sympathiques.

Le 8 mai, le temps très couvert, le vent violent eurent raison de toute velléité de départ matinal. Une majorité courageuse emboîta tout de même le pas d'un guide qui l'emmena, par visibilité à peu près nulle au Col de Chavière (2 850 m), exploit que devait rééditer, l'après-midi, une minorité paresseuse profitant d'une éclaircie utilisée par la majorité du matin soit pour atteindre le Col du Soufre, soit pour travailler la technique dans un couloir à forte pente au-dessus du refuge.

Le 9 mai à 3 heures du matin, un ciel dégagé autorisait tous les espoirs et ce fut un départ général en direction du Dôme de Polset, espoir de courte durée, car le temps ne tarda pas à se gâter et les abandons se multiplièrent. Malgré un vent très violent et une visibilité quasi nulle, la moitié des participants environ atteignit le sommet du Dôme (3 509 m) ; la descente se fit dans des conditions encore plus mauvaises mais sans incidents...

Le 10 mai au matin, le temps toujours aussi mauvais obligea le groupe à renoncer à la traversée des glaciers et dômes de la Vanoise et à entreprendre simplement la descente sur Pralognan : un supplément de montée et de descente en passant par le « Pommier Blanc » entrepris par les plus courageux ne fut guère récompensé, un brouillard opaque ayant contrecarré la descente ; c'est finalement sous une chute de neige fondante que tout le groupe se retrouva pour déjeuner dans l'unique restaurant ouvert à l'époque à Pralognan.

S'il est vrai « qu'à quelque chose, malheur est bon », les longues après-midi de mauvais temps au refuge eurent leur utilité en permettant au président Ogez, assisté de plusieurs camarades de faire des démonstrations fort instructives sur la façon de s'encorder (application des principes exposés dans le bulletin Paris-Chamonix de février), sur la manière de porter un accidenté avec un « cacolet » en sangle facile à faire sur place.

Le refuge de Péclet-Polset ravitaillé en avion le 7 mai, offrit au groupe le confort de sa grande salle avec un véritable chauffage central ainsi que l'excellente cuisine préparée et servie par les gardiens ce qui fit beaucoup pour donner à ce rassemblement, malgré le mauvais temps subi, une ambiance de chaleureuse sympathie.

X. de COURCY.
F. MARTIN-LAVALLEE.

Photo : J. Bon.

Informations sentiers

Le conseil d'administration de l'A.J.P., réuni le 7 avril dernier, a décerné les Oscars de l'Association Française des journalistes du Plein Air pour 1970.

Ces Oscars sont décernés, depuis six ans déjà, à des personnes ou à des organismes ayant, d'une manière ou d'une autre, favorisé ou facilité l'exercice des loisirs ou des sports de plein air.

Quatre Oscars 1970 ont été attribués, dont un au C.N.S.G.R., avec la citation suivante :

Au « Comité National des Sentiers de Grande Randonnée, rendant ainsi hommage à tous les bénévoles qui, depuis vingt ans, ont balisé en France 9 000 kilomètres de sentiers, et facilité l'exercice de la marche en pleine nature à des milliers de citadins ».

Nos camarades de la Section de Paris-Chamonix, ainsi que ceux des sections de province, qui sont nombreux à collaborer au balisage et à l'entretien des Sentiers G.R., seront heureux d'apprendre cette nouvelle, juste récompense pour un travail collectif minutieux et long, pas spectaculaire et, bien souvent, trop méconnu.

FREYR

LE CLUB ALPIN BELGE nous rappelle qu'il est **indispensable** d'être porteur de la carte du Club en règle pour grimper ou camper à FREYR (comme c'est la règle dans tout refuge alpin).

Le Club Alpin Belge est locataire exclusif de cette propriété privée, et les alpinistes étrangers, membres d'un Club ayant la réciprocité avec le Club Alpin Belge y ont naturellement accès. Ils doivent toutefois prouver leur appartenance à ce club en présentant leur carte.

Nous avons l'intention de procéder à des contrôles et nous espérons que nos amis alpinistes s'y soumettront avec courtoisie.

tour du mont-blanc

« (...) Depuis quinze jours, Madame, j'ai monté et descendu les plus dangereuses montagnes de la Savoye ; j'ai passé sur les bords de mille précipices, et jusqu'ici je ne me suis point précipité (...). Au reste, Madame, rien n'est si magnifique que ces montagnes quand elles reçoivent les rayons du soleil ; les faces différentes que la Nature a données à leurs glaces rendent les lumières de ce bel astre en tant de façons qu'il semble qu'on y voit un million de soleils différents (...) ».

Voilà le point de départ de notre légendaire Tour du Mont-Blanc, tel que l'a vu René Le Pays, sieur de Plessis Villeneuve, dans une lettre datée de « Chamony en Fossigny le 16 mars 1669 ». De là, d'ingénieuses variantes nous font dévaler le charmant vallon de Bionnassay, nous hissent des Contamines au sommet du Joly (2225 m) d'où nous découvrons la majestueuse chaîne du Mont-Blanc et l'étroite vallée de Chamonix ainsi que vers le nord, le bas Faucigny et la plantureuse vallée de l'Arve, et vers le sud, le haut Faucigny et le riant vallon du Bon Nant, où nous allons.

Il faut songer à franchir le Col du Bonhomme, et on passe au chalet de Nant Borrant, où de Saussure s'arrêta un soir, mangea « une daube excellente », et passa une nuit d'où il ressortit de sa couche de foin « parfumé au thé pendant deux jours ». Au col (2 321), s'étalent les réjouissants sommets et vallons du Beaufortin et de la Tarentaise vers le sud, tandis que l'œil s'accroche au nord vers le Joly et le complexe du haut Chablais. Puis « la descente de la montagne est très belle ; c'est une prairie de quatre lieues d'étendue dans une pente douce pour ces montagnes (...). On découvre dès le sommet de la montagne le village où l'on doit coucher, on le voit sous ses pieds à une si grande profondeur qu'on le dirait au fond des Enfers (...). Cet endroit s'appelle le Chapiu ; c'est peut-être l'habitation du monde entier la plus sauvage et la plus terrible (...) ; de tous côtés des montagnes d'une hauteur effrayante qui ne présentent que des neiges et des rochers arides, le bruit affreux des torrents (...) ». (De Saussure, lettre du 15 juillet 1774). Nous y trouvons, nous, le gîte d'un pittoresque digne de mémoire, et nous repartons contourner le Mont-Blanc par le Col de la Seigne.

Il y avait, un peu plus haut, au niveau de la Ville des Glaciers, un petit groupe d'auberges, fondées sans doute au tournant des XVIII[e] et XIX[e] siècles, qu'un certain A. Le Tertre, voyageur et écrivain dilettante, fréquente et décrit encore en 1882 (Le Tour du Mont-Blanc, s.l.n.d.), mais dont il ne reste aujourd'hui que des ruines attristantes, que l'on traverse en oubliant ce qu'elles furent. Le col de la Seigne (2513) est un haut lieu du Tour du Mont-Blanc : De Saussure a raconté l'émotion profonde qui le saisit à ce passage grandiose qui ouvre le Vallon de la Lex Blanche, et d'où s'aperçoivent les stupéfiants séracs des vastes glaciers qui descendent de la façade est du Mont-Blanc : « Je vis ces magnifiques glacières qui sont derrière le Mont-Blanc, et les épouvantables montagnes de granit et de neige d'entre lesquelles elles sortent. Cette route par l'Allée Blanche (confusion et déforma-

Profil du Mont-Blanc pris de la Vallée de Ferret.

Photo : Bibliothèque Nationale.

tion pour la Lex Blanche) à Courmayeur est au-dessus de toute description » (lettre du 15 juillet 1774). Quant à nous, le refuge italien Elisabetta nous accueille chaudement pour deux jours, en nous permettant quelques randonnées montagnardes aux alentours (Mont Percé, 2844).

Puis par le merveilleux sentier de l'Arp nous allons avoir, nous aussi, la sublime révélation de la puissante face orientale du Mont-Blanc, entrecoupée des étincelants glaciers de la Lex Blanche, de Miage, du Brouillard, du Freney et de la Brenva. « Je ne pourrai jamais, écrit Marc-Théodore Bourrit, rendre l'émotion que j'éprouvai lorsque je découvris le Mont-Blanc et les montagnes

1968

qui sont sur la même ligne. Ce fut pour moi un monde nouveau, auquel rien de ce que j'avais vu ne ressemblait (...). Quelle transparence, quel éclat, quelle blancheur est comparable à celle des glaces ! quelle magnifique décoration dans les monts qui l'accompagnent ! que de formes majestueuses ! quelle variété dans les formes et les couleurs ! (...) **(Itinéraire de Genève et du Mont-Blanc,** 1793).

Courmayeur est un paradis. Nous y passons trois journées heureuses, occupées à de splendides randonnées, et à une percée vers le refuge Torino (3322), où la vue sur le massif enneigé est poignante de grandeur, et d'où se révèle et moutonne le Piémont proche et lointain. On continuait autrefois sur le Grand-Saint-Bernard et Martigny ; puis de Saussure s'enhardit à partir de 1781 à passer le col Ferret (2537) pour entrer en Suisse. Nous le passons aussi, et apprécions l'agréable hospitalité helvétique à Ferret. Mais on ne quitte pas cette belle région dominée par le Grand Combin sans faire une visite au col historique du Grand-Saint-Bernard, et nous gagnons celui-ci par les charmants lacs et la fenêtre de Ferret (2698), autre belvédère du Mont-Blanc. De là nous nous jetons dans les délices du village moderne de Champex au bord d'un lac idyllique que berce une nuit d'étoiles.

Le sentier fleuri de Bovine pourra être mal jugé, mais il donne les vues les plus merveilleuses sur le bas Valais et jusqu'aux brumes de Sion. Puis, par le col de la Forclaz, redouté des anciens voyageurs, le village de Trient où l'on dort ferme, et le col de Balme, déjà fréquenté par Goethe en 1779, puis le long vallon du Bérard,

Glacier de la Brenva Photo : Bibliothèque Nationale.

Chamouny Photo : Bibliothèque Nationale.

on parvient au refuge de Pierre à Bérard. C'est le départ traditionnel pour l'ascension du Buet (3094), depuis la découverte de la voie méridionale par Bourrit dans les années 1780. C'est le plus beau belvédère du Mont-Blanc, et Bourrit y dessine, en se gelant deux doigts et un demi pied, un inattendu paysage panoramique circulaire, que De Saussure insérera dans ses **Voyages dans les Alpes** (2e partie, 1790).

Du Buet, en chaussant des bottes de sept lieues, et non sans prendre gîte à l'ancienne bergerie de La Flégère devenue un hôtel très moderne, nous enjambons le massif des Aiguilles Rouges, où veille le pensif petit Lac Blanc, pour nous retrouver au Brèvent (2 526), autre incomparable belvédère du Mont-Blanc. Notre Tour déjà s'achève ; nous contemplons dans l'émerveillement ce Mont-Blanc majestueux, mystérieux. Nous refaisons encore une fois, par la pensée, nos trop courtes étapes, et le bref circuit qui nous a pour un temps rendus heureux, délivrés de nos médiocrités. « Je montai (au Brèvent) par le jour le plus beau et le plus clair : c'était mon premier voyage dans les hautes Alpes. Je n'étais point encore accoutumé à ces grands spectacles, en sorte que cela fit sur moi une impression qui ne s'effacera jamais de mon souvenir. On découvre tout à la fois et presque dans un seul tableau les six glaciers qui vont se verser dans la vallée de Chamouni, les cimes inaccessibles entre lesquelles ils prennent leur naissance ; le Mont-Blanc surtout, que l'on trouve d'autant plus grand, d'autant plus majestueux, qu'on l'observe d'un lieu plus élevé. On voit ces étendues immenses de neige et de glaces, dont malgré leur distance on a peine à soutenir l'éclat, ces beaux glaciers qui s'en détachent comme autant de fleuves solides qui vont entre de grandes forêts de sapins, descendre en replis tortueux, et se verser au fond de la vallée de Chamouni (...) » (De Saussure, **Voyages dans les Alpes,** 1779).

Marc SANDOZ.

en exergue à un stage de haute difficulté

Yves LAULAN.

Le mot même fait repoussoir. Cela évoque la douloureuse initiation, l'affreux apprentissage technique, toutes notions qui ne manquent pas de hérisser le poil des alpinistes chevronnés, surtout s'ils sont encore imberbes, ou quasi. Et pourtant...

L'invention de la formule revient, je crois, à mon ami Jean Zilocchi, à qui l'amitié, et aussi l'objectivité, me commandent de rendre hommage. J'ai participé à un stage de ce type à la Bernina, le second du genre, si je ne m'abuse, et cette expérience m'est très chère, à plus d'un titre. Oyez plutôt.

Tout d'abord elle comble une lacune évidente. Le C.A.F. qui, depuis de nombreuses années, amène à la montagne de nombreux jeunes, voit s'évaporer ses élites à peine dégrossies. En d'autres termes, il ne faudrait pas que ne restent au C.A.F., révérence parler, que ceux qui ne savent pas encore faire grand-chose et ceux à qui l'âge ou les responsabilités enlèvent la possibilité de faire de grandes choses. Ces stages Haute Difficulté sont destinés à ceux qui ont déjà maîtrisé une bonne technique alpine pour accéder au niveau supérieur afin de leur permettre de se colleter, enfin, avec de vrais problèmes. L'orientation actuelle, les techniques de la glace et du mixte, présentent d'ailleurs le mérite très réel de permettre de se perfectionner dans une discipline où les Français, dans l'ensemble, ne brillent guère par rapport à leurs homologues étrangers. Nous ne manquons sans doute pas de rochassiers brillants, façonnés et polis aux rochers du Saussois, du Vercors, voire de Freyr. Mais les terrains d'entraînement à la glace n'existent pas aux portes de nos capitales, d'où peut-être un certain désintérêt. Les séjours de l'an dernier à la Bernina et le prochain dans le Valais tendent à combler un vide, si j'ose m'exprimer ainsi. Qu'on ne dise pas surtout que les plaisirs procurés sur glace sont roturiers par rapport à la noblesse des joies du rocher ! ceux qui ont gravi la face Nord du Roseg par un glorieux matin de juillet 1969 sont là pour témoigner du contraire.

Le mot de stage ne doit d'ailleurs pas faire illusion. Les courses dans lesquelles on s'engage, comme l'an dernier, les faces Nord du Palu ou du Badile, ne relèvent pas de l'école d'escalade, haute ou basse.

En paraphrasant Alphonse Allais à propos de l'Art Militaire, je dirais que ces faces offrent même parfois de réels dangers, objectifs ou subjectifs. Mais sans chercher le risque pour lui-même, il ne faut pas le craindre non plus ; ces séjours ne sont formateurs et créateurs que s'ils incorporent ni plus ni moins le quota de risques inhérents à l'aventure alpine.

Reste bien sûr la crainte d'embrigadement dans le corset étroit d'un séjour organisé. Nos alpinistes, on le sait, sont par essence des individualistes. Ils préfèrent aller par deux, comme les oies et les gendarmes, que par groupes. Comme on les comprend ! L'avenir n'est-il pas aux solitaires ? Aussi était-il réconfortant de retrouver à la Bernina quelques exemples de ces individualistes farouches, tout surpris de se retrouver là. Cela montre bien que là aussi notre ami Zilocchi a su faire merveille et réconcilier l'irréconciliable, c'est-à-dire la nécessité d'une certaine discipline collective avec le goût de l'effort individuel.

Et puis, faut-il ajouter, une expérience en commun de ce genre peut apporter en prime ce qui se trouve plus difficilement ailleurs. Cela s'appelle l'Amitié.

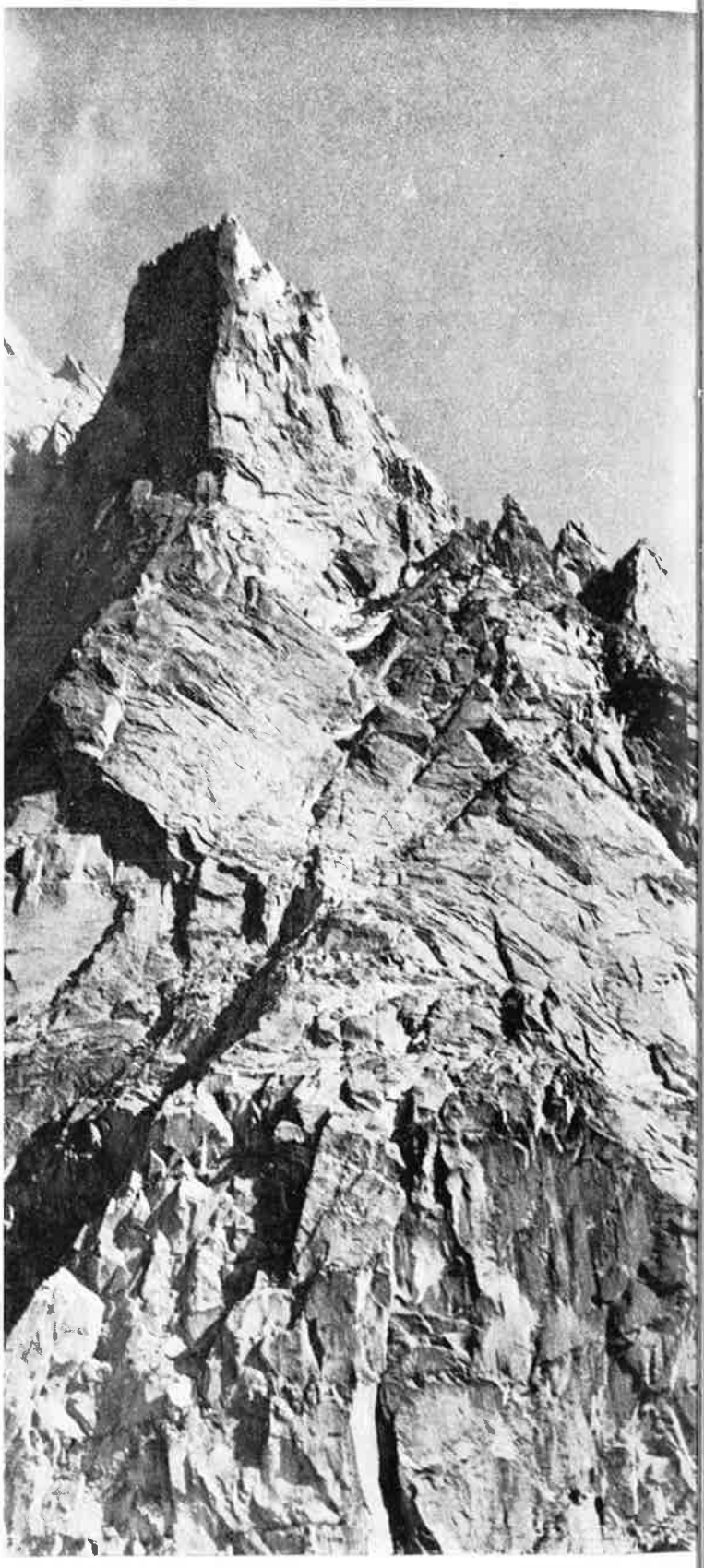


Photo : Bussilet. **Le Peigne.**

stage d'alpinisme été 1970

A fin avril, les stages d'INITIATION et Perfectionnement MOYEN étaient accaparés par le nombre des postulants auquel il convenait d'ajouter un très volumineux courrier s'y rapportant.
Seuls les Perfectionnements FORT et HAUTE DIFFICULTE-COURSES MIXTES, compte tenu du niveau requis, pouvaient offrir quelques places, ainsi que les stages de FORMATION D'INITIATEURS.
A ce jour, les inscriptions, closes depuis le 15 mai, laissent apparaître une forte demande dépassant nos possibilités.
Nous tenons à remercier, très sincèrement tous nos camarades pour la confiance manifeste qu'ils nous accordent. Combien nous regrettons faute de disponibilités, de places (Albert 1er étant exigu), d'encadrement bénévole (peu d'initiateurs et d'instructeurs) de ne pouvoir satisfaire leur épanchement pour notre Club.
Avec le concours des responsables de diverses activités, les brevetés, les alpinistes qualifiés et la compréhension de chacun, il est permis de croire à la pérennité des liens qui nous animent. Nous voulons assurer dans l'avenir la formation de ceux qui la sollicitent, et en premier lieu, aux éliminés de cette saison.
Toutefois, à la lecture de ces lignes, il est encore permis aux retardataires d'espérer pour le cas où des désistements imprévisibles se produiraient entre temps. Qu'ils se renseignent à nos guichets ou auprès des organisateurs.

au centre alpin chamonix-mont-blanc albert 1er

Basé au refuge annexe C.A.F. (2 706 m) spécialement réservé aux participants — Hébergement complet.

3 Stages de perfectionnement moyen — Niveau AD-D
du 5 au 18 juillet
du 19 juillet au 1er août
du 2 au 15 août

2 Stages de perfectionnement fort — Niveau D-T.D
du 5 au 18 juillet
du 2 au 15 août
Nombre de participants limité à 12 par stage.

1 Stage de formation d'initiateurs bénévoles FFM
du 19 juillet au 1er août
Nombre de participants limité à 10.

à argentière — massif du mont-blanc

Basé au terrain de camping du C.A.F., sous tentes personnelles.

1 Stage de formation d'initiateurs bénévoles FFM
du 2 au 15 août
Nombre de participants limité à 10.

au centre alpin de la bérarde — massif de l'oisans

Sous la direction du C.A.F. de l'Isère — Hébergement complet.

1 Stage d'initiation
du 2 au 15 août

1 Stage de perfectionnement moyen — Niveau AD-D
du 2 au 15 août
Nombre de participants limité à 12 par stage.

en suisse et italie

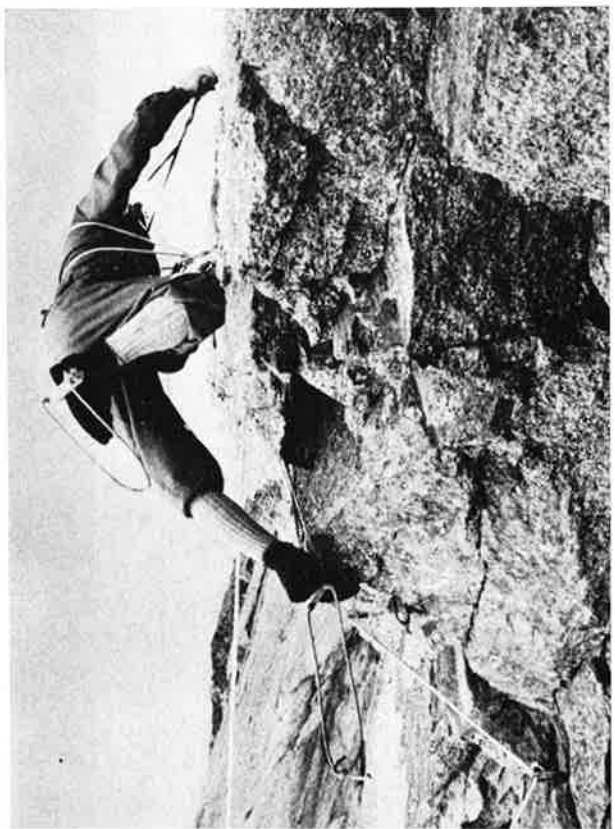
1°) Valais (Zinal) Val d'Anniviers (Cabane du Mountet). 2°) Val Veni (Peuterey) Massif du Mont-Blanc. (sous tentes personnelles).

1 Stage de perfectionnement Haute-Difficulté-Courses mixtes
Nombre de participants limité à 12.

à ailefroide — massif de l'oisans

2 Stages d'initiation
Basés au terrain de camping municipal, sous tentes personnelles, nombre de participants limité à 12.

Photo : Payot (A2 A3).



Réflexions d'avant vacances

Suite

de la constante application des règles élémentaires de sécurité de l'alpinisme. Nous nous répétons, et nous nous répéterons encore, et tant pis si certains (à courte vue) nous traitent de « vieilles barbes », mais il faut dire et redire que les diverses règles de sécurité enseignées en école d'escalade, sont faites pour être appliquées en montagne. Par exemple, la connaissance des diverses utilisations du nœud de Prusik ne doit pas être considérée comme un simple enseignement académique, bonne pour un amphi à Bleau ou à Saffres. En montagne « technique », en escalade, tous les membres de la cordée doivent être munis du Prusik prêt à être utilisé : au relais, (que l'on soit en tête ou en second) il permet l'auto-assurance et aussi d'avoir les mains libres pour les manœuvres ; en rappel (c'est au cours de descentes en rappel que bien des alpinistes de grande valeur ont disparu) il garantit la sécurité, etc. mais hélas le plus souvent dans le feu de l'action, on sait bien ce qu'il faudrait faire (on pourrait le réciter sans faire d'erreur) mais on ne le fait pas, parce que... ça va plus vite, on gagne du temps ; et puis l'accident... c'est toujours aux autres que cela risque d'arriver, et pas à soi-même. Seulement c'est malheureusement aussi à ces « soi-même » là, que cela arrive, et, à mon avis de vieille barbe, cela arrive encore trop souvent, et quand ça arrive, ça fait très mal en profondeur, aux vieilles barbes, certainement, mais également à tous les autres, même aux plus jeunes qui ont devant eux quelques dizaines d'années à vivre avant d'atteindre ce stade... où l'on devient un ancien.

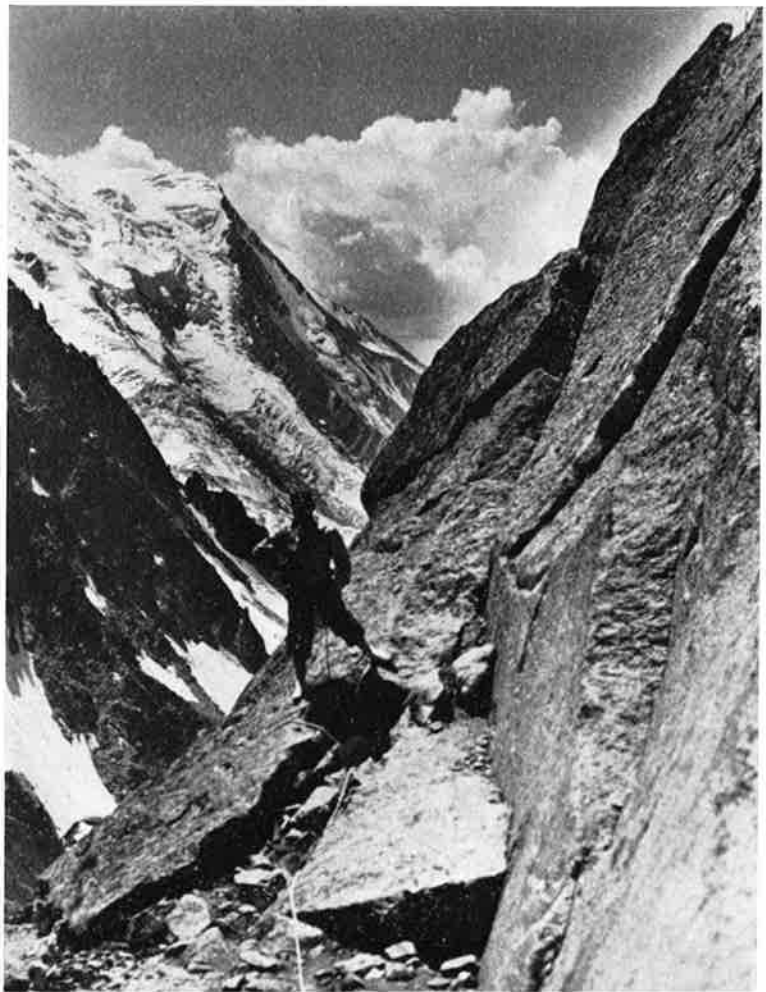
Que nos jeunes futures célébrités alpines, que nos futurs dirigeants de valeur n'aillent en montagne que pour la joie immense que seule elle leur offre, et qu'ils y aillent longtemps. Pour durer, qu'ils acceptent l'astreinte, que nous savons parfois agaçante, qu'est l'application stricte des règles dont, avec l'avenir de leur liste de courses, dépend tout le reste.

Qu'ils veuillent bien croire, qu'ils veuillent bien admettre que je le leur dis (et je le dis à tous y compris aux moins jeunes) avec toute l'amitié que je leur porte. Je leur donne rendez-vous, à tous, à la rentrée d'octobre, que chacun fasse donc tout ce qu'il faut, tout ce qui le concerne, pour qu'à ce rendez-vous amical, cette fois il n'en manque pas un seul.

les petits pays de l'île-de-france

Marius Cote Colisson

Photo : C.A.F.



Le Valois, source de malentendus

Le Valois, c'est la tarte à la crème des auteurs de guides de tourisme. Ils se livrent à une véritable valse d'évocations : balbutiements de la royauté capétienne, souvenirs romantiques ou croustillants autour de François 1er et de Henri II, dissertations philosophiques sur les caprices du sort en citant le seigneur de Montmorency et Vatel, sans omettre, bien sûr, les orgies d'imagination de l'enfant du pays, Gérard de Nerval et d'un « naturalisé », Jean-Jacques Rousseau.

Il faut dire que les jalons monumentaux sont utiles pour étayer ces exercices appelés à entretenir la nostalgie du pays dans l'esprit des visiteurs, qu'il s'agisse des ruines romaines en forêt de Compiègne et à Senlis, ou des origines du gothique à Morienval, pour arriver aux raffinements sculpturaux de la Renaissance.

Les amoureux de la nature préfèrent, c'est évident, les grandes sylves du Valois. Aucune partie de l'Ile-de-France ne compte autant de belles hêtraies. D'ailleurs, le département de l'Oise compte parmi les « Grands » de la sylviculture. Malheureusement, à tant affirmer que rien ne vaut la majesté des Beaux-Monts, la beauté du mont Saint-Marc, la profondeur des couverts d'Halatte et les senteurs des tilleuls d'Orry, on finit par oublier que le Valois ne se limite pas à trois ou quatre forêts. En d'autres termes, on connaît partiellement le Valois et, ce qui est plus grave, c'est en fonction d'une vision incomplète qu'on en décrit le visage. Quand ira-t-on randonner dans l'ouest de la forêt de Compiègne ? à l'est de Clermont ? sur la rive occidentale du Thérain ?

Il est même curieux de constater que certaines localités, dénommées « en Vexin » sont en dehors des limites du Vexin... Au nord du pays d'Arthies, les bois sont plus fragmentés sauf aux environs de Marines. Là, futaie et taillis coïncident avec la présence de cotes importantes atteignant ou dépassant 200 mètres.

Nos amis randonneurs s'engagent peu dans le Vexin. On le dit monotone. Pas partout. Aussi, c'est généralement sur les hauteurs de l'Hautil qu'on se maintient. D'autres, moins nombreux, partent de la vallée de la Viosne pour aller retrouver un peu « d'air de Beau » sur les buttes de Rosne. Malheureusement, des clôtures nous interdisent dorénavant de découvrir leurs curiosités géologiques et c'est s'estimer à présent heureux que de pouvoir revenir de cette zone, nanti de témoins des temps géologiques où la mer recouvrait ces espaces.

En dehors de l'Hautil et des buttes de Rosne, le Vexin est abandonné aux archéologues qui ont fait de remarquables découvertes à Guiry ainsi qu'aux amateurs de vieilles églises qui ne savent pas ce qu'ils doivent admirer le plus : Chars ? La Villetertre ? Santeuil ? Partout de vieilles églises, des clochers de pierre, des châteaux, des moulins, des fermes fortifiées, sans oublier des caves magnifiques, dignes de celles de l'Anjou.

Il y a encore plus étonnant : le damier « brique et pierre » d'Alincourt et les jardins italiens d'Ambleville. De bons randonneurs, partant de Gisors, pourraient collectionner d'étranges visions en une seule journée, en reliant l'Epte à la Seine...

Il ne faut surtout pas perdre de vue qu'à l'origine, le terme « Valois » a désigné une terre à blé, couverture limoneuse recouvrant des assises calcaires. Les paysans du Valois, eux, ne l'oublient pas, surtout aux environs de Crépy.

Quant aux limites du Valois, elles ne sont pas tellement évidentes. Va-t-on insérer en Valois les hauteurs de Dammartin et de Saint-Witz, si familières au bon Gérard de Nerval ?

Deux ou trois Vexin ?

La géographie n'a que faire de l'histoire mais c'est souvent l'histoire qui conditionne nos jugements. Le Vexin, vaste plateau de calcaire grossier, court depuis la Seine et l'Oise jusqu'au Pays de Caux et au Pays de Bray. Mais il a fallu des rivalités féodales pour qu'une frontière soit tracée sur l'Epte et l'on a dorénavant distingué le Vexin normand du Vexin français. Sans doute, le paysage présente-t-il ici et là quelques différences. Il n'en demeure pas moins une certaine unité géographique.

Ce plateau pourrait être monotone s'il ne possédait des enclaves boisées et surtout de remarquables buttes-témoins. La plus belle est celle de Montjavoult qui, en dépit de son éloignement de la capitale, permet, par temps clair, d'apercevoir la Tour Eiffel. Les spécialistes répugnent à insérer dans le Vexin les hauteurs de l'Hautil et à plus forte raison ce qu'ils appellent le « pays d'Arthies ». Sur une carte, le pays d'Arthies se distingue très nettement, au sud d'une ligne allant de Chaussy à Frémainville. L'élément boisé y est important, plus dense que partout ailleurs et, surtout, il s'accompagne de la présence de localités ayant pris comme suffixe, le terme « Arthies » alors qu'au nord, c'est le mot « Vexin » qui est accolé au nom du village. L'examen des cotes est également significatif.

(A suivre.)

comment fonctionne votre section ?

Vous êtes membre de notre Section et sans doute vous intéressez-vous à une ou plusieurs de nos activités : alpinisme, randonnée, ski, spéléo, etc. mais vous êtes-vous parfois posé la question de savoir comment fonctionne la plus importante des Sections du C.A.F. et quelles sont les structures qui permettent une coordination des multiples rouages de son administration bénévole ?

Nous essaierons d'y répondre afin d'intéresser le plus grand nombre d'entre vous à une collaboration éventuelle, sans laquelle notre action est limitée dans son expansion en cours. La Section est administrée par un COMITE composé de 18 membres élus en Assemblée Générale pour 3 ans et renouvelable par tiers chaque année ; les membres sortants sont rééligibles une seule fois.

Quelques jours après l'Assemblée Générale, le nouveau Comité se réunit et procède à l'élection de son bureau, c'est-à-dire, le Président, un ou deux Vice-Présidents, le Secrétaire Général et son adjoint ainsi que le Trésorier et son adjoint ; il procède ensuite à la nomination des responsables des différentes commissions chargées de l'étude et de la réalisation des travaux qui leur sont confiés, chacune pour leur spécialité.

Le COMITE se réunit plusieurs fois par an ; en 1969, il a tenu 7 réunions ; son rôle est de prendre toutes décisions importantes utiles après propositions ou avis des responsables des différents postes ou commissions.
Le BUREAU se réunit quelques jours avant chaque réunion de Comité, afin de préparer celle-ci ; il se réunit aussi pour résoudre les problèmes divers qui peuvent se poser en cours d'exercice.

Le Comité a aussi pour mission, de nommer les Commissions nécessaires au bon fonctionnement de la Section. Ce sont ces Commissions, dirigées par un responsable, qui ont la lourde tâche de diriger toutes nos activités : plein air, réunions, travaux en montagne, bulletin ; elles se réunissent suivant une périodicité variable sur convocation du Président responsable de chacune de ces Commissions. Lorsque le programme de travail s'avère trop complexe, des groupes de travail ou sous-commissions se spécialisent dans une tâche déterminée.
La Section de Paris a actuellement 5 Commissions qui fonctionnent régulièrement :

TRAVAUX EN MONTAGNE : travaux d'entretien des refuges, gestion de ces refuges et contacts avec les gardiens, établissement des comptes de gestion en fin de saison. Nos refuges étant situés dans la chaîne du Mont-Blanc, il est nécessaire que les responsables de cette Commission se déplacent plusieurs fois par an à Chamonix.

ENSEIGNEMENT ALPIN : activités d'escalade et d'enseignement alpin proprement dit. La multiplicité des tâches dévolues à cette Commission a rendu nécessaire une subdivision en sous-commissions : escalade à Bleau, escalade en Haute Ecole, cycle alpin, stages d'alpinisme et collectives d'alpinisme.

RANDONNEE ALPINE : activités de randonnée et d'alpinisme non technique. Sous-commissions du planning des sorties, collectives en régions touristiques et en montagne, collectives culturelles, circuits d'été dans nos massifs alpins, sentiers, etc.

PROPAGANDE : Organisation des réunions « entre camarades » et à la Salle des Ingénieurs des Arts et Métiers soirées d'accueil, causeries G.H.M., etc. ; mise au point, entretien et fonctionnement des appareils de projection et de sonorisation.

BULLETIN : Rédaction et mise en pages du Bulletin « Paris Chamonix ».
En annexe on pourra noter que la Section doit assurer la gestion du Chalet d'Accueil de Chamonix, cette gestion est facilitée, grâce au dévouement de notre camarade René Georges, président de la Section de Franche-Comté à Besançon.

Ainsi fonctionne administrativement votre Section parce qu'un certain nombre de camarades bénévoles ont accepté de « se coller » à la tâche collective. Ces camarades ne sont pas suffisamment nombreux et il appartient « aux autres » de venir les seconder.

Dans un prochain « Bulletin » nous continuerons cette information très incomplète, en vous documentant sur nos groupes : SKI et SPELEO et sur nos Sous-Sections et Groupes de province. Nous vous ferons connaître également l'organisation et les structures du Siège Social qui a pour fonction d'administrer le CLUB ALPIN FRANÇAIS sur le plan national.

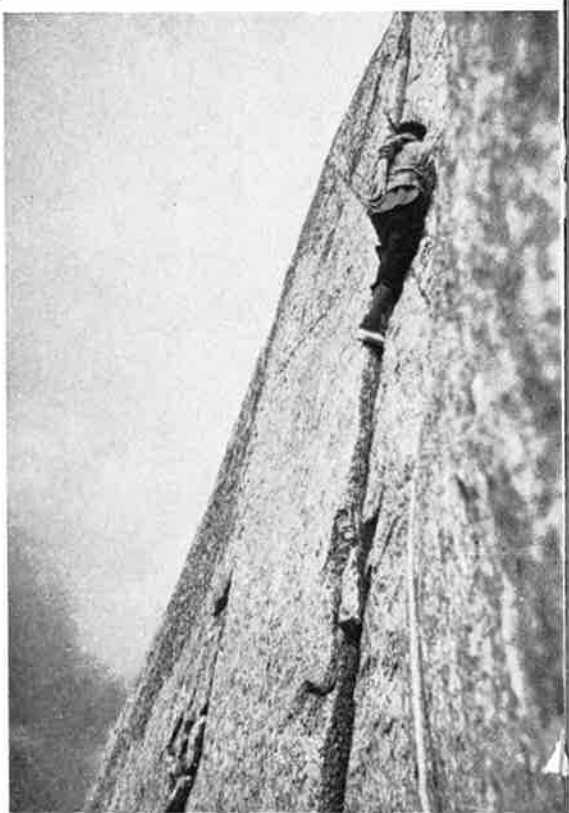
Henri GODDE,
Secrétaire Général.

alpinisme militaire

J. L. Mercadié

Cent soixante et un, cent soixante-deux, cent soixante-trois... La colonne s'écoule devant moi depuis maintenant plus de deux heures. Une chanson me vient aux lèvres : « Au suivant, au suivant »...
Mon point d'observation est vraiment des plus insolites ; en effet, je me trouve dix mètres à droite du sommet de la barre des Ecrins.
Je suis ici depuis deux jours. Avec un groupe précurseur, je suis monté hier matin pour enchaîner la montagne : quinze cents mètres de cordes fixes, cent pitons, quatre-vingts broches à glace, cent cinquante marches, que dis-je ! plates-formes, taillées dans la

Photo : P. Laurent.



glace de la face Nord de la barre des Ecrins ; trois hélicoptères nous ont déposé le matériel sous le Dôme. Le Pelvoux a déjà subi notre souillure une semaine auparavant.
Tout cela dans quel but Alpin ? dans quel but militaire ?
A-t-on le droit de laisser la montagne être le jouet dangereux de personnes qui ne cherchent qu'une chose : obtenir de l'avancement par des démonstrations du genre de celle-ci : l'ascension des Ecrins par un détachement de deux cent cinquante unités. Pourtant avec un sujet aussi magnifiquement riche que la montagne, l'enseignement de l'alpinisme devrait devenir l'une des « vocations » de l'armée.
Tous ceux qui ont effectué leur service militaire dans un régiment alpin devraient en partir en ayant éprouvé toutes les grandes joies que procure l'alpinisme. Mais tel n'est pas le cas de mes camarades. De tous ceux qui ont découvert la montagne pendant leur service, peu reviendront parcourir les sommets de l'Oisans, pourtant si beaux cet été dernier. Comment aimer la montagne lorsqu'on la découvre entouré d'une cinquantaine de personnes, lorsqu'on parcourt des arêtes et des petites faces en se tirant inlassablement sur des cordes fixes, attendant pour poser son pied que le garçon qui vous précède ait retiré le sien et de même pour celui qui suit ? Comment découvrir la joie de l'effort physique volontaire lorsqu'on a sur le dos vingt kilogrammes d'objets complètement inutiles en haute montagne ? L'esprit militaire ne conçoit pas de parcourir la montagne avec de petits effectifs, pourtant c'est à la rigueur la seule possibilité d'imaginer une action militaire en haute montagne. Il serait facile de former des groupes à effectifs réduits. Ceci apporterait une grande sécurité et permettrait de parcourir un plus grand nombre d'itinéraires. Pourquoi n'y aurait-il pas une réglementation du nombre d'unités par détachement en haute montagne comme il en existe déjà dans le parc national de la Vanoise ? Deux cent cinquante aux Ecrins. Deux cent cinquante au Pelvoux. Six cents au Mont-Blanc. A quand la Meije ?

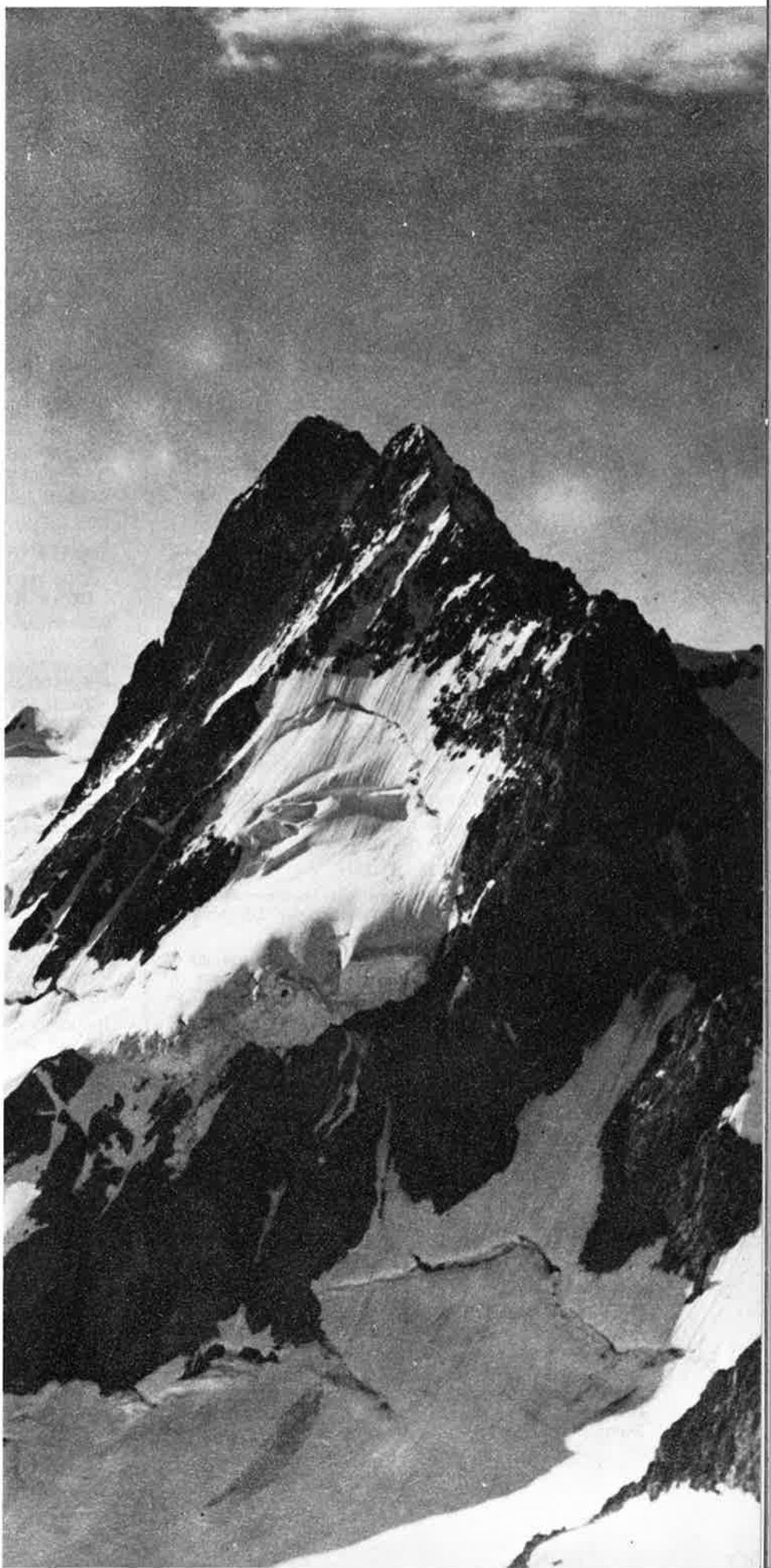


Photo : Ringuet.

circuits d'été :

connaissance de nos montagnes

Ces collectives sont organisées par la Section PARIS-CHAMONIX et dirigées sur le terrain par les commissaires et moniteurs de la Section.

Les circuits A et B s'adressent aux randonneurs alpins entraînés à la marche en montagne sur sentiers et glaciers faciles ; les étapes peuvent avoir une durée de 6 à 7 heures.

Les circuits C et D s'adressent aux alpinistes et très bons randonneurs de montagne, capables d'effectuer des courses de difficulté moyenne F et PD ; les courses prévues sont surtout glaciaires.

Le nombre de participants à ces circuits devant être strictement limité, il est prudent de s'inscrire le plus tôt possible ; les inscriptions sont prises sous réserve de l'accord des responsables de chaque circuit. Versement 150,00 F.

A. — CONNAISSANCE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE

L'itinéraire sera principalement axé sur la recherche des animaux et sur l'initiation à la connaissance de la flore et de l'habitat humain. L'administration du Parc a bien voulu apporter son concours pour ces collectives.

Couchers et repas du soir en refuge, parfois en hôtel.

Peisey-Nancroix - Col du Palet - Lac de Tignes - Col de la Leisse - Refuge de la Vanoise - Pralognan - Refuge Péclet-Polset - Col de Chavière - Refuge de l'Orgère - Aussois - Bonneval-sur-Arc - Refuge du Carro - Bonneval-sur-Arc.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire Henri Godde

CIRCUIT II du 1er au 15 août
Commissaire Marc Sandoz

CIRCUIT III du 29 août au 12 septembre
Commissaire Roger Beaumont

Prix environ 500,00 F.

B. — CONNAISSANCE DU MASSIF DU MONT-BLANC

Excursions et ascensions en moyenne montagne et petits circuits glaciaires dans le massif du Mont-Blanc ; visites des refuges. Coucher et repas du soir à la Maison Familiale des Grands Montets et en refuge.
Aiguille de la Loriaz - Le Mont Buet - Le Belvédère - Les Trois Cols (du Tour ; Fenêtre de Saleinaz ; Chardonnet) - Glacier d'Argentière - Mer de glace - Requin - Col du Géant.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire Tony Vincent

CIRCUIT II du 1er au 15 août

CIRCUIT III du 15 au 30 août

Prix environ 500,00 F.

C. — CONNAISSANCE DES SOMMETS DE LA HAUTE TARENTAISE ET HAUTE MAURIENNE

Ascensions des principaux sommets de la chaîne frontière.

Grande Sassière (3 746 m) - Pointe de la Sana (3 408 m) - Pelaou Blanc (3 137 m) - Col Pers (3 013 m) - La Tsanteleina (3 605 m) - Traversée sur le Carro par le Pas du Bouquetin - La Levanna (3 591 m) - L'Albaron (3 627 m) - La Bessanèse (3 597 m) - Le Charbonnel (3 751 m).
Encadrement des groupes par un ou deux guides. Coucher et repas du soir en hôtel, chalet et refuge.

CIRCUIT I du 11 au 25 juillet
Commissaire Guy Yong

CIRCUIT II du 1er au 15 août
Commissaire Yves Sautereau

Prix environ 650,00 F.

D. — CONNAISSANCE DE LA HAUTE MONTAGNE D'OISANS

Ascensions et traversées glaciaires. Coucher et repas du soir en refuge.

Refuge de Serre-Chevallier - Refuge des Bans - Traversée du Col du Sellar ou du Pas des Aupillous (3 088 m) - Refuge du Gioberney - Le Gioberney (3 351 m) - Refuge de la Pilatte - Col du Sélé (3 278 m) - Refuge du Sélé - L'Ailefroide (3 928 m) - Ailefroide (Repos) - En car à St-Christophe - Refuge de la Selle - Le Râteau (3 809 m) - Refuge du Chatelleret - Col de la Casse Déserte (3 484 m) - Refuge Planchard - Villard d'Arène (repos) - En car à Ailefroide - Refuge du Glacier Blanc - Pic de Neige Cordier (3 613 m) - Refuge des Ecrins - Dôme de neige des Ecrins (4 015 m) - Refuge des Ecrins - Col Tuckett (3 531 m) - Le Monetier.

CIRCUIT I du 1er au 14 août
Commissaires et guides Lataillade et Luksenberg

CIRCUIT II du 15 au 28 août
Commissaires et guides Lataillade et Luksenberg

Prix environ 650,00 F.

Les itinéraires et courses mentionnés ci-dessus sont donnés à titre indicatif et pourront être modifiés, suivant les conditions climatiques et humaines, par les responsables.

DEBUT JUILLET

Randonnée pédestre du début de juillet en pays Basque, Béarn, Hautes-Pyrénées : 10 jours. Demander le programme au secrétariat.

Réunion préparatoire : mardi 23 juin de 18 à 19 heures au Club.

Commissaire : Gaugry, tél. : 522-37-91.

CAMP D'ETE AUX DOLOMITES

Le camp organisé par la Section de Milan du C.A.I. se tiendra du 28 juin au 30 août 1970 aux Dolomites, Lac de MISURINA - Tre Cime di Lavaredo. Renseignements le jeudi auprès de A. RINGUET.

MONTAGNES ET AMBIANCE D'ART DU VAL D'AOSTE

Marc SANDOZ. Du 11 au 25 juillet.
Départ Paris-Lyon le 10-7 - 21 h 40.
Retour Paris-Lyon le 26-7 - 7 h 10.
Séjour basé près d'Aoste.
Renseignements auprès du Commissaire.

RANDONNEES DANS LE MASSIF DU GRAND PARADIS

Max GROFFE. 2 semaines courant août (prévues 9 au 23). Camping et refuges.
Places limitées. Prendre contact le plus tôt possible avec le Commissaire.

EN ZIGZAGS SUR L'ARETE FRONTIERE DE CHAMONIX A BRIANÇON

Léon DEGOIS. Courant août.
12 participants maxi. Prendre contact avec le Commissaire.

RANDONNEE

Du 26 au 31 juillet, le Plateau de Nevache et la Haute Vallée de la Clarée. Camp bivouac. Allure soutenue. Région de Briançon.

Du 17 au 23 août, la Vallée des Merveilles. Le Mercantour. Région de St-Martin de Vésubie. Camp bivouac. Allure soutenue.

Prendre rapidement contact avec le Commissaire Jean Aubry, 201, rue Lafayette, Paris X^{e}, ou le jeudi soir au C.A.F.
Places limitées.

DANS LES DOLOMITES (environs de Cortina)

Christian Bonnet, Commissaire.
Du samedi 1er au samedi 15 août.
15 places maximum (dont la moitié réservée aux camarades premiers de cordée). Niveau maximum D.
Aucune inscription ne sera acceptée sans l'avis du Commissaire. Prendre contact.
Date limite d'inscription : 15 JUIN.

Du 2 au 30 août : ski et alpinisme

OUZBEKISTAN et AFGHANISTAN

André de Gouvenain - 1er au 30 août 1970.
Ce voyage permettra de visiter les sites gréco-bouddhiques : Samarkande - Boukhara, Khiva, et les plus belles régions de l'Afghanistan : de l'ancienne Bactriane au Nouristan, des stupas aux bouddhas géants de Bamyan et aux lacs de Band-i-Amir.

Programme détaillé au Club. Première réunion d'information le 28 mai, à 19 heures, au Club.

programme

Renseignements généraux

MAI — JUIN 1970

SORTIES DU DIMANCHE

Horaires et détails sont affichés au Club le jeudi précédant la Collective. Pour les sorties d'escalade, se munir de chaussures d'escalade, petit tapis, résine pilée, corde de 10 à 15 m.

VOYAGE EN CAR :

Inscription obligatoire au plus tard le vendredi précédant la sortie avec versement du prix du voyage et présentation de la carte du C.A.F. Aucune admission sans billet à la Concorde.

VOYAGE EN TRAIN : R.-V. 20 min. av. départ du train.

EST : Banlieue, hall guichets. Grandes lignes : devant Bureau renseignements.
LYON : Croisement des galeries.
MONTPARNASSE : Devant guichets banlieue.
NORD : Grande gare : croisement des galeries. Gare annexe : devant les guichets.
AUSTERLITZ : Devant guichets banlieue.
ORSAY : Devant les guichets.
DENFERT-ROCHEREAU : Guichets.
SAINT-LAZARE : Horloge centrale, salle des Pas Perdus.
Billets Bon-Dimanche : Zone I, 8,40 F ; Zone II, 11,40 F ; Zone III, 13 F ; Zone IV, 15,40 F ; Zone V, 17,80 F.

RENDEZ-VOUS SUR PLACE :

REMPART : Au pied du Rempart.
BAS CUVIER : Place du Cuvier.
FRANCHARD : Au pied de la Cuisinière.
ISATIS : Départ du circuit Bleu.
APREMONT : Départ du circuit Rouge.
MALESHERBES : Devant le café « Mère Canard ».
DAME JEANNE : Devant le chalet « Jobert ».
ELEPHANT : Départ du circuit Orange.
ROCHER FIN : Au sommet du Pignon.
LE 95-2 : Départ du circuit Jaune.
GROS SABLONS : Départ du circuit Orange.

RANDONNÉES LOINTAINES

Pour réservation d'hôtels, couchettes, etc., s'inscrire suffisamment tôt aux guichets de la Section.

HAUTE ÉCOLE

Inscription obligatoire et renseignements le jeudi précédant la sortie, à 19 heures, dans la grande salle du C.A.F.

SKI DE MONTAGNE

Voir le commissaire le jeudi soir vers 19 heures au S.C.A.P. Inscriptions closes pour la réunion préparatoire. S'inscrire suffisamment tôt en raison du nombre fatalement limité des participants.

NOTE : pendant la période des vacances, des sorties pourront être organisées sans avoir été inscrites au bulletin. Se renseigner au Club à partir du jeudi soir.

A NOTER : à partir du 27 septembre mise en application des horaires d'hiver S.N.C.F. Ceux-ci n'étant pas connus lors de la mise en page du bulletin, nos camarades sont invités à se renseigner au Club pour les sorties du 27 septembre et d'octobre.

RANDONNEE ESCALADE : nous vous informons que Jean Aubry, moniteur d'escalade, s'ajoute maintenant aux commissaires qui organisent les sorties Randonnée-Escalade dans un style assez sportif qui est un excellent entraînement pour la randonnée en montagne. Avis aux amateurs...

Max GROFFE.

EXPEDITION AUX ALPES DE STAUNING (Groenland-est). Jacques Rouillard.

Niveau assez difficile. Deux réunions préparatoires en juin et juillet à la Padole. Prendre contact le plus tôt possible avec le commissaire au S.C.A.P.

DATES	RANDONNÉE
27 et 28 juin	**PLAGE ET DUNES SAUVAGES DU MARQUENTERRE : André de Gouvenain.** Dépar Paris-Nord, samedi 27, 9 h 54. Saint-Valéry-sur-Somme, la vieille ville et la baie de la Somme, Le Crotoy (possibilité d'hôtel), camp dans les dunes à la Pointe Saint-Quentin, la plage de Marquenterre. Quend-Plage et Fort Mahon. Cartes Saint-Valéry-sur-Somme et Rue. 15 km. Inscription au billet collectif avec arrhes 60 F. Plage de sable. Niveau facile.
28 juin	**HAUTEURS DE L'ESSONNE, BOIS ET ROCHERS : Armand Ringuet.** Départ Paris-Lyon 8 h 36. La Ferté-Alais, traversée des Rochers de Mondeville, La Padôle, Videlles, La Ferté-Alais (baignade à la piscine chauffée). Retour Paris 18 h 55 ou 19 h 39. Carte Etampes. 18 km. Zone 2. Niveau facile. **CANOTAGE ET MARCHE AU BORD DE LA MARNE : José Stiers.** Départ Paris-Est 7 h 25. Lizy-sur-Ourcq 8 h 15. Mary-sur-Marne, Jaignes, Molien, La Ferté-sous-Jouarre. Retour Paris 19 h 05 ou 20 h 07. Cartes Meaux, Coulommiers. 15 km. Zone 2 + suppl. au retour. Niveau moyen. **FORET DE RETZ : Jacques Moins** (attendra en gare de Villers-Cotterets). Départ Paris-Nord 7 h 13. Villers-Cotterets, Fleury, Puiseux, Hazamont, Villers-Cotterets. Retour Paris-Nord 20 h 01. Carte Villers-Cotterets. 27 km. Zone 4. Niveau moyen. **PAYSAGES, EGLISES ET CHATEAUX DU VEXIN FRANÇAIS (Randonnée et archéologie) : Tony Vincent, Maurice Dauteloup.** Départ Paris-Saint-Lazare 8 h 08. Gisors 9 h 04, Trie-la-Ville (Eglise Romaine, Château), Neaufle (donjon), Bezu Saint-Eloi, Gisars (Egl. 13 et 16e s., Château). Carte Gisors. 22 km. Zone 3. Niveau moyen.
4 et 5 juillet	
5 juillet	**ENTRE GOELE ET BRIE PAR LE GR 1 : Henri Dezombre.** Départ Paris-Nord à 7 h 48. Dammartin-Juilly 8 h 28, Montgé, Monthyon, Meaux 18 h 30. Retour Paris 19 h 5. Carte Meaux. 22 km. Sentiers. Niveau facile.
12 juillet	
11, 12, 13, 14 juillet	**LA TRAVERSEE DU PARC NATIONAL DE LA VANOISE : André de Gouvenain.** Départ Paris-Lyon le vendredi 10, 23 h 46 (à vérifier au Club). Modane, Péclet-Polset, Glacier de la Vanoise, Entre-Deux-Eaux, La Grande Motte, Col du Palet, Chalets de La Plagne, Landry. Retour Paris le mercredi 15, à 7 heures. Cartes : Moutiers. Tignes, Modane. S'inscrire le plus tôt possible pour couchettes. Arrhes : 220 F. Si possible : duvet pour coucher en refuge, crampons, piolet pour le groupe « ascensions ». Niveau moyen pour les « marcheurs », sans difficulté pour les « ascensionnistes ». Réunion d'information au C.A.F. le 17 juin à 19 heures. **4 JOURS DANS LE COTENTIN : Marie-Thérèse Boillot.** Départ Paris samedi matin 11 juillet. Programme au Club à partir du 15 juin (bivouacs). Inscription jusqu'au 2 juillet. Versement 50 F. Retour Paris 14 juillet. Niveau moyen.
19 juillet	**DE LA CHALOUETTE A L'ORGE : Pierre Petit.** Départ Paris-Orsay 8 h 09, Austerlitz 8 h 17, Saint-Martin-d'Etampes 9 h 13. Vallée de la Chalouette, Forêt de l'Ouye, Dourdan 18 h 14. Retour Paris-Orsay 19 h 23. 23 km. Zone 2. Niveau facile.
2 août	**LE VEXIN : Pierre Petit.** Départ Paris-Saint-Lazare 7 h 27. Us 8 h 18. Wy dit Joli-Village, Apremont, Meulan 18 h 09. Retour Paris-Saint-Lazare 18 h 57. 24 km. Zone 1. Sentiers. Niveau facile.
9 août	**BOURRON MARLOTTE. NEMOURS SUR LE GR 13 : Jacques Viard.** Départ Paris-Lyon 8 h 23. Changement à Moret. Bourron Marlotte, Nemours par le GR 13. Baignade possible à Nemours. Retour Paris 20 h 22. Carte Fontainebleau. 25 km. Zone 4. Terrain varié. Niveau soutenu.
22, 23 août	**DEUX JOURS DE DETENTE A LA MER : Marie-Thérèse Boillot.** Départ Paris-Saint-Lazare 8 h 45, Fécamp 11 h 52. Bivouac sur la falaise, Etretat le dimanche matin, cap d'Antifer, Bruneval, Etretat 18 h 20. Versement 40 F. Retour Paris-Saint-Lazare 22 h 10. Cartes : Fécamp, Etretat, Montvilliers. 12 et 18 km. Niveau moyen.
23 août	**DU GRAND MORIN A LA MARNE : Jacques Moins.** Départ Paris-Est : 9 h 15. Crécy-en-Brie, Vaucourtois, Villemareuil, Bois de Meaux, Isles-les-Meldeuses. Retour Paris-Est 20 h 07. Cartes : Coulommiers, Meaux. 25 km. Zone 1 + supplément au retour. Niveau moyen.
30 août	**BOIS, ROCHERS ET BAIGNADE : Armand Ringuet.** Départ Paris-Lyon 8 h 23 (changement à Moret). Bourron, la Dame Jouanne, bois de la Commanderie, le Puiselet, Nemours (baignade à la piscine climatisée). Retour Paris : 20 h 22. Carte de la Forêt. 20 km. Zone 4. Niveau facile.

ESCALADE

COLLECTIVE D'ESCALADE AU PUISELET : Pierre Bontemps, Bagot, Albert Vincent.
Départ Paris-Lyon 8 heures pour Nemours ; zone 4.

VARAPPE CADETS AU CUVIER-REMPART : J. Grandjean et M. Orriger. Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Retour Paris 18 h 30, sortie n° 2.

RANDONNEE ESCALADE A FRANCHARD (CUISINIERE) : Jean Aubry. Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Fontainebleau. Zone 2. Niveau moyen. Voitures R.-V. gare Fontainebleau 9 heures.

RANDONNEE ESCALADE ET ENTRAINEMENT A LA MARCHE EN MONTAGNE : Jean Aubry.
Voitures individuelles. Inscription le jeudi précédant la sortie à 19 h au C.A.F. Crêtes du cirque des Trois Pignons le samedi. Le dimanche, 10 h, au Rocher Fin. 18 km. Carte : I.G.N. Bleau. Terrain très accidenté. Niveau très soutenu. Camping ou bivouac au choix.

ECOLE D'ESCALADE A FRANCHARD (Cuisinière) : Roger Beaumont, Simon Peskine et Riva.
Départ Paris-Lyon à 8 h 23 pour Fontainebleau ; zone 2.

COLLECTIVE D'ESCALADE A LA DAME JEANNE (permanence) : Albert Vincent.
(Voir le commissaire le jeudi 9 au C.A.F. à partir de 18 heures pour voitures éventuelles). Rendez-vous sur place à 10 heures Chalet Jobert.

COLLECTIVE D'ESCALADE AU ROCHER CANON : Jean Aubry, Marchal.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi ; zone 2.

Voir au Secrétariat

GROUPE SPELEO

Le Spéléo-Club de Paris organise cet été sa cinquième expédition en Turquie d'Asie. Elle durera trois semaines, du 4 au 25 août inclus. Elle exploitera les prospections de 1969 et reprendra les explorations de 1968.

Elle s'est fixé comme principal objectif le massif de Dedegül Dag avec l'importante résurgence de Pinargözü et le massif de Giden Gelmez Dag, la montagne où l'on va et d'où on ne revient pas, avec Gölcük Düdeni et les résurgences d'Arvana.

Un rapide bilan de nos précédentes campagnes donnerait l'occasion de rappeler l'importance des explorations entreprises et surtout l'intérêt de les poursuivre. Les gouffres les plus profonds de Turquie, Düdencik, Koyungöbedi par exemple, les grottes les plus longues, Pinargozü, Düdensuyu, la double traversée de l'Uzunsu Dere, ont été explorés par le S.C.P., avec irrégulièrement l'aide du Spéléo-Club de la Faculté d'Orsay, de Mike Clarke, de Tony Dunford, de John Middleton (Yorkshire Rambler's Club). Parallèlement à ces découvertes, a été élaborée l'étude hydrogéologique du Taurus Occidental qui est la région sur laquelle nos efforts portent en particulier (voir **Grottes et Gouffres** n° 40 et 42).

Cette année, les cavités à explorer peuvent placer la Turquie parmi les zones karstiques les plus intéressantes de l'Asie.
L'expédition de 1970 regroupera vraisemblablement d'autres membres des clubs français afin d'assurer une meilleure coordination et coopération des explorations.

En effet, l'étendue du **terrain de jeux**, partant des enjeux, est telle qu'un club, quel que soit son renom, ne peut à lui seul désormais assumer la totalité du travail impliqué par ses propres découvertes. Pour tous renseignements, s'adresser aux responsables de l'expédition, Michel Bakalowicz, 113, rue de Versailles, 78 - Le Chesnay ou Claude Chabert, 47, rue de la Sablière, Paris, 14e.

Pour nos jeunes membres qui n'envisagent pas ce lointain déplacement, ou ceux qui moins jeunes tergiversent à franchir le Bosphore, un camp d'été sera organisé à la Pierre Saint-Martin, sous la direction de Charles Sterlingots, 21, avenue du Colonel Fabien, 94 - Vitry. Ce camp est destiné à parfaire leur formation et surtout à contribuer à accroître la connaissance des lapiaz pyrénéens qui possèdent le gouffre le plus profond du monde.

Par ailleurs, grâce à l'initiative de Max Couderc, président de la Commission de Spéléologie du Club Alpin Français, les groupes spéléos du C.A.F. ont la possibilité d'accueillir aux cours des camps d'été qu'ils organisent des spéléologues du C.A.F. membres de groupes différents. Le secrétariat du club diffusera toutes les informations utiles concernant les activités des spéléologues du Club Alpin Français.

C. C.

S.C.A.P.

Le S.C.A.P. rouvrira les portes le jeudi 1er octobre à 15 heures. Un programme provisoire des activités du dernier trimestre sera disponible à cette date, la publication du programme couvrant toute l'année étant prévue début novembre.

Afin que tout membre de la Section puisse participer aux activités, et pour réduire les formalités administratives, il a été décidé de supprimer la cotisation S.C.A.P. La licence F.F.S. (responsabilité civile, frais de secours sur piste...) sera délivrée par les guichets de la section, en même temps que le renouvellement de la cotisation C.A.F. ; la carte F.F.S. ne sera plus exigée en principe que pour les sorties de ski de piste et de fond.

Un fichier des cabanes des massifs français est en voie de constitution, indiquant notamment leur condition d'ouverture et leur « confort ». Destinées à être réunies en un classeur que chacun pourra consulter, des fiches vierges sont disponibles au S.C.A.P. : aidez-nous en venant remplir une fiche pour chaque cabane que vous connaissez. Autre innovation pour la saison prochaine : pour un certain nombre de week-ends, des places individuelles seront retenues avec nos collectives, permettant de bénéficier du billet collectif et de la réservation des couchettes.

Assemblée spéciale du S.C.A.P. : mercredi 4 novembre à 18 h 45 dans la grande salle du C.A.F.

Comme chaque année, le S.C.A.P. fermera ses portes le 1er juin. Il sera ouvert pour les skieurs de randonnée, tous les jeudis de juin à partir de 18 heures.

Il rouvrira ses portes le JEUDI 1er OCTOBRE, mais ne commencera à prendre ses inscriptions pour les séjours de NOEL que le jeudi 8 OCTOBRE.

Les programmes seront adressés sur demande.

DATES	RANDONNÉE
5 et 6 septembre	
6 septembre	**FORET DE RAMBOUILLET : Pierre Petit.** Départ Paris-Montparnasse 7 h 33, Gazeran 8 h 13, Rochers d'Angennes, Poigny, Rambouillet 18 h 29. Retour Paris-Montparnasse 19 heures. 22 km. Zone 2. Sentiers. Niveau facile. **EN FORET DE RETZ : Michel Sassier.** Départ Paris-Nord 7 h 48. Vaumoise 9 h 7, Vez, Bonneuil-en-Valois, Haramont, Forêt de Retz, Villers-Cotterets. Retour Paris 19 h 02. 25 km. Zone 3 + supplément au retour. Niveau moyen.
12, 13 septembre	**CLAIR DE LUNE : Marie-Thérèse Boiliot.** Départ Paris-Orsay 18 h 28 ou Austerlitz 18 h 36. Lardy 19 h 10, Janville, le Petit Boinveau, Orgemont, Orveau (bivouac), le Grand Bouville, Morigny-Champigny, Janville, Lardy 17 h 14. Retour Paris-Austerlitz 18 h 01. Carte Etampes. 10 et 20 km. W.E. Zone 1. Niveau moyen. **CAEN ET LE CIRCUIT DU CALVADOS : André de Gouvenain.** Départ le 12 septembre Paris-Saint-Lazare 8 h 45. Visite de la ville (abbaye aux Hommes, abbaye aux Dames, les vieux hôtels,...), l'abbaye d'Ardenne, circuit par les plages et vers Bayeux. Retour Paris 22 h 17. 22 km. S'inscrire pour le collectif avant le 6 septembre. Versement arrhes : 80 F. Niveau facile.
13 septembre	**RIVES ET HAUTEURS DU MORIN : Marius Cote-Colisson.** Départ Paris-Est 9 h 55. Guérard, ferme de Prémol, boucle de Guérard, plateau puis Crécy. Retour Paris-Est 18 h 38. Carte : Coulommiers. 25 km. Zone 2. Terrain peu accidenté. Niveau facile. **RANDONNEURS EN HERBE (enfants à partir de 6 ans et parents) : H. et J. Ecole.** Départ Paris-Lyon 8 h 23. R.-V. voitures gare de Fontainebleau 9 h 10. Mont-Aigu, Gorges du Houx, Long Boyau. Retour Paris 18 h 30. Carte : Fontainebleau. 8 km environ. Zone 2. Sentiers. Niveau très modéré.
19 et 20 septembre	**DEUX JOURS EN ARGONNE : Jacques Moins.** Départ Paris-Est 7 heures (samedi). Clermont-en-Argonne, séjour à Clermont, randonnées nord et sud de la forêt (programme détaillé au Club). Retour Paris-Est 22 h 20 (dimanche). S'inscrire avant le 10 septembre.
20 septembre	**EN BAS VEXIN : Henri Dezombre.** Départ Paris-Saint-Lazare 8 h 13. Meulan, Hardricourt, Breuil-en-Vexin, Guitrancourt, Limay 17 h 55. Retour Paris 18 h 57. Cartes : Pontoise, Mantes. 20 km. Zone 2. Sentiers. Niveau facile. **VALLEE DE L'EURE ET CHARTRES : José Stiers.** Départ Paris-Montparnasse 7 h 33. Maintenon, Saint-Piat, Jouy, Saint-Prest, Chartres (visite ville et cathédrale). Retour Paris 19 heures ou 19 h 14. Carte : Chartres. 25 km. Zone 3 + supplément au retour. Niveau moyen. **PAYS DE THELLE : Monique Colas.** Départ Paris-Nord 7 heures (changement à Creil). Heilles, Mouchy, Friancourt, Noailles, Sainte-Geneviève, bois de Mouchy, Méru. Retour Paris 19 h 07. Cartes : Clermont, Creil, Méru. 28 km. Zone 3. Niveau sportif.
26, 27 septembre	**TONNERRE ET LE TONNERROIS, CHATEAU DE TANLAY : Marc Sandoz.** Départ Paris samedi 26. R.-V. 6 h 40 gare de Lyon. Départ 7 heures. Samedi : Tonnerre, forêt de Tonnerre, Commissey, Tanlay, retour à Tonnerre par le train. Dimanche : hauteurs de l'Armançon par Epineuil, Dannemoine, bois de la Garenne, Tonnerre. Retour Paris dimanche 27 à 23 h 15. Cartes : Tonnerre, Chaource, Saint-Florentin. 15 à 20 km par jour. Inscriptions au Club. Arrhes : 100 F. Niveau moyen.
27 septembre	**RANDONNEE-D'AUTOMNE — CONCERT D'ORGUES A LA CATHEDRALE DE SOISSONS (6e année).** Groupe Henri Dezombre : Départ Paris-Nord 9 h 10. Soissons, Vauxbuin, Courmelles, Berzy-le-Sec, Noyant et Aconin, Belleu, Soissons. Retour Paris 20 h 01. Cartes : Soissons. 15 km. Zone 5. Niveau facile. Groupe Tony Vincent : Départ Paris-Nord 9 h 10. Soissons, Vignolles, Noyant et Aconin, Septmonts, Billy-sur-Aisne, Belleu, Soissons. Retour Paris 20 h 01. Carte : Soissons. 20 km. Zone 5. Niveau moyen. Groupe Albert Maitre : Départ Paris-Nord 7 h 13 (changement de train à Villers-Cotterets à 8 h 14 pour Longpont où le commissaire attendra à la gare). Vierzy, Léchelle, Buzancy, Rozières-sur-Crise, Septmonts, Belleu, Soissons. Retour Paris 20 h 01. Cartes : Soissons, Fère-en-Tardenois et Villers-Cotterets. 25 km. Zone 5. Niveau sportif. Pour les trois groupes : concert donné en la Cathédrale par M. le Chanoine Henri Doyen, titulaire de l'orgue. Retirer obligatoirement au C.A.F. le billet de participation au concert.
3 et 4 octobre	**INITIATION A LA GEOLOGIE DE L'AVALLONAIS ET RANDONNEE : Henri Godde, Daniel Obert.** Départ le samedi 8 heures Concorde (car). Les récifs coralliens du Saussois et de Mailly-le-Château, Chatel-Censoir, les falaises de la Cure à Saint-Moré, grottes d'Arcy. Le Cousin, le Montmartre, environs nord d'Avallon (du granit au jurassique) (récolte de fossiles). Retour Paris le dimanche vers 21 heures. Repas tirés des sacs (se munir du premier repas de midi). Repas du soir et coucher à la maison privée de Bessy-sur-Cure (se munir de réchaud, matelas, duvet). Les camarades qui préféreraient dîner et coucher à l'hôtel devront le signaler. Prix du car : 50 F environ. S'inscrire au plus tôt. 15 km par jour (terrain accidenté). Cartes : Courson, Avallon, Vermenton.
4 octobre	**AUX TROIS PIGNONS : Armand Ringuet.** Départ Paris car : Concorde 8 heures. Bois Rond, randonnées à travers le massif des Trois Pignons (déj. à l'abri au Vaudoué). Retour Paris vers 20 heures. Carte de la Forêt. 20 km. Niveau facile. **FORETS DE COYE ET D'ORRY : Loulou Cazin.** Départ Paris-Nord 8 h 29. Orry-la-Ville (8 h 49), Pontarmé, Mongrévin, étangs de Commelles, Luzarches (17 h 08). Retour Paris 18 h 27. Cartes : Senlis, Creil, l'Isle Adam. 25 km. Zone 1. Niveau moyen.

ESCALADE

HAUTE ECOLE A CONNELLES VATTEVILLE : Marc Métivier.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

COLLECTIVE D'ESCALADE A LARCHANT LE 5, AU PUISELET LE 6 : Jean Aubry, P. Bontemps, Marreau.
Départs individuels pour le 5 ; départ Paris-Lyon 8 heures pour Nemours pour le 6 ; zone 2.

VARAPPE CADET AU ROCHER CANON : Jean Broust, L. Desrivières.

HAUTE ECOLE A CORMOT : Christian Lorrain.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

RANDONNEE-ESCALADE AU SANGLIER : Max Groffe.
Départ Paris-Austerlitz 8 h 14 pour Bouray. Zone 1.

COLLECTIVE D'ESCALADE A FRANCHARD (Cuisinière) : Albert Vincent, S. Peskine et H. Luksenberg.
Départ Paris-Lyon 8 h 23.

VARAPPE CADET A APREMONT : Gilbert Dorotte, J. Riva, J. Viard.

HAUTE-ECOLE A FREYR : Marc Métivier.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

COLLECTIVE D'ESCALADE AUX GROS SABLONS : Léon Degois, J.-P. Rousseau, Marreau.
Départ car Concorde 8 heures.

LE PARCOURS « RANDONNEE-ESCALADE » D'APREMONT : Tony Vincent.
Départ Paris-Lyon 8 h 23. Retour Paris 18 h 40. Carte de la Forêt. Zone 2. Niveau facile.

VARAPPE CADET A LA DAME JEANNE : Jacques Grandjean, J.-J. Orriger.

HAUTE ECOLE AU SAUSSOIS : Michel Girard.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

RANDONNEE-ESCALADE DE BOIS-LE-ROI A BOIS-LE-ROI PAR ROCHERS CANON ET SAINT-GERMAIN : Roger Beaumont.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi. Zone 2. Niveau facile.

COLLECTIVE D'ESCALADE AU CUVIER REMPART : Albert Vincent, Bagot, Marchal.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi ; zone 2.

VARAPPE CADET AUX GROS SABLONS : Maurice Orriger, J. Leduc.

HAUTE ECOLE A SAULGES : Bernard Baussant.
Sortie commune avec section du Mans. Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

RANDONNEE-ESCALADE AU ROCHER FIN : André de Gouvenain.
Départ Paris-Lyon le 3 octobre à 17 h 10. Camp au Rocher Fin. Escalade et circuit des rochers. Retour Paris-Lyon 20 h 20. 20 km. Zone 3.

RANDONNEE-ESCALADE DE THOMERY A BOIS-LE-ROI : Pierre Bontemps.
Long Rocher, les Demoiselles et le Mont Aigu. 25 km. 2 heures d'escalade niveau moyen. Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Thomery. Zone 2.

VARAPPE CADET AUX DEMOISELLES : J.-C. Pithoud, P. Rapine.

résultats des élections à l'assemblée générale du 18 mars 1970

RESULTATS DES ELECTIONS A L'ASSEMBLEE GENERALE DU 18 MARS 1970

Nombre de votants :	162	
Bulletins valables :	147	
Bulletins nuls :	15	
Ont obtenu pour le renouvellement partiel du Comité :		
Barrard Maurice	146 voix	élu
Bessière Paul	143 «	«
Deck Bernard	147 «	«
Ogez Guy	135 «	«
Tricart Jean	141 «	«
Zilocchi Jean	145 «	«

COMPOSITION DU COMITE APRES L'ASSEMBLEE DU 18 MARS

Barrard Maurice
Beaumont Roger
Bessière Paul
Bisson Marcel
Bontemps Pierre
Bossuyt Claude
Combettes Jean
Deck Bernard
Dot Jean
Godde Henri
Granoux Roger
Ketchian Haroun
Laloue Maurice
Mousseigne Edouard
Ogez Guy
Stiers José
Tricart Jean
Zilocchi Jean

COMPOSITION DU BUREAU

Président : Bessière Paul
Vice-Présidents : Beaumont Roger, Bontemps Pierre
Secrétaire général : Godde Henri
Secrétaire général adjoint : Combettes Jean
Trésorier : Mousseigne Edouard
Trésorier adjoint : Stiers José

COMMISSIONS

Travaux en montagne : Bossuyt Claude
Enseignement alpin : Zilocchi Jean
Randonnée alpine : Godde Henri
Propagande : Ketchian Haroun
Bulletin : Deck Bernard
Chalet de Chamonix : Georges René

DATES	RANDONNÉE
4 octobre	**VAL DE MARNE : Monique Colas.** Départ Paris-Est 8 h 40. Château-Thierry 9 h 31, Essômes-sur-Marne, Mont-de-Bonneil, Nogent l'Artaud, Aqueduc de la Dhuys, Château-Thierry 18 h 22. Retour Paris-Est 19 h 13. Carte : Château-Thierry. 28 km. Zone 5. Niveau sportif.
10, 11 octobre	
11 octobre	**AU PAYS DE SYLVIE : Pierre Petit.** Départ Paris-Nord 8 h 29. Chantilly 8 h 55, forêt de Chantilly, Butte d'Aumont, mont Alta, Senlis 17 h 45. Retour Paris-Nord 18 h 49. Cartes : Croil, Senlis. 22 km. Zone 1 + supplément au retour. Sentiers. Niveau facile. **EN VEXIN : José Stiers.** Départ Paris-Nord 8 heures. Méry (Val-d'Oise) 8 h 52, Auvers, Labbeville, Sandricourt, Méru 18 h 17. Retour Paris 19 h 03. Cartes : Pontoise, Méru. 24 km. Zone 1 + supplément au retour. Terrain varié. Niveau moyen.
17, 18 octobre	**AUTOMNE EN FORET DE LYONS : Geneviève Lacroix.** Départ Paris-Saint-Lazare samedi 8 h 10. Neufmarché, Bézu-la-Forêt, vallon de la Lévrière, le Montrouge, Lyons-la-Forêt, ruines de l'Abbaye de Mortemer, vallon de Fouillebroc, Lisors, vallon de la Lieure, Fleury-sur-Andelle. Retour Paris dimanche 21 h 54. Cartes : Gournay, Rouen E. 25 km par jour. Niveau moyen. Renseignements et inscriptions au C.A.F. avant le 9 octobre. **FONDUE. ESCALADE AU MAUNOURY : André de Gouvenain.** Départ Paris-Lyon le 17 octobre à 17 h 10. Bois de la Commanderie, fondue, bivouac, camping ou chambre, Escalade au Maunoury, les bois de Villiers-sous-Grez. Retour Paris 20 h 20. Zone 4.
18 octobre	**EN FORET PAR LE GR 1 : Henri Dezombre.** Départ Paris-Saint-Lazare 8 h 54. Marly-le-Roi, Chambourcy, Saint-Germain-en-Laye, Maisons-Lafitte 17 h 40. Retour Paris 18 heures. Carte : guide des GR. Hors zone. Sentiers. Niveau facile. **CIRCUIT BELLIFONTAIN : Jacques Viard.** Départ Paris-Lyon 8 h 23. Fontainebleau, Mont Chauvey, rocher de Boutigny, Mont Ussy, Fontainebleau. Retour Paris 19 h 42. Carte : Fontainebleau. 25 km. Zone 2. Terrain varié. Niveau moyen. **FORET D'HALATTE : Jacques Moins.** Départ Paris-Nord 8 h 29. Pont Sainte-Maxence, Mont Pugnotte, Villers-Saint-Frambourg, Senlis. Retour Paris-Nord 18 h 49. Carte : Senlis. 24 km. Zone 3. Niveau moyen. **RANDONNEURS EN HERBE (enfants à partir de 6 ans et parents) : H. et J. Ecole.** Départ Paris-Lyon 8 h 23 (changement à Moret). R.-V. voitures : gare de Nemours 9 h 45. Saint-Pierre-lès-Nemours, Rochers du Parc, Mont Blanc, Puiselet, sur le GR 13. Retour Paris 18 h 30. Carte : Fontainebleau. 8 km environ. Sentiers. Niveau très modéré.
24, 25 octobre	**LA MER A PORT-EN-BESSIN : Max Groffe.** Départ Paris-Saint-Lazare 7 h 38 le 24. Programme au Club. Retour Paris 22 h 04 le 25. Inscriptions au Club avant le 16 octobre. Arrhes : 150 F.
25 octobre	**EN VALOIS : Pierre Petit.** Départ Paris-Nord 9 h 10. Vaumoise 10 heures, forêt de Retz, Buisson de Queue d'Ham, Mareuil-sur-Ourcq. Retour Paris-Est vers 20 heures. 23 km. Zone 3. Sentiers. Niveau facile. **CRETS DESERTIQUES : H. Godde.** Départ Paris-Concorde 8 heures en car. Arbonne, le Vaudoué. Retour Paris 20 heures. Niveau moyen. **VEXIN FRANÇAIS : Marie-Thérèse Boillot.** Départ Paris-Saint-Lazare 7 h 27. Gisors 8 h 30, Boury-en-Vexin, Breuil, Buchet, Bray-et-Lû, Chérence, Vétheuil, Follainville, Mantes 17 h 28. Retour Paris 18 h 20. Cartes : Gisors et Mantes. 40 km. Zone 3. Niveau très sportif. **« A COMPIEGNE, IL Y A AUSSI UN CHATEAU... » : Paul Prieur.** Départ Paris-Nord 8 h 29. Matin : visite du château de Compiègne sous la conduite de Mlle Gazeau, du Service des Monuments historiques. Après-midi : randonnée en forêt (15 km environ). Retour Paris 19 h 56. Carte : I.G.N. 25 000 Compiègne. Zone 4. Niveau moyen. Participation aux frais : 8 F. Limité à 30 personnes. Inscription obligatoire au plus tard le 15 octobre.
31 octobre 1er novembre	**TROYES, VIX ET CHATILLON-SUR-SEINE : André de Gouvenain.** Départ le 31 octobre Paris-Est 7 h 53. Visite de Troyes (ses églises et ses vieilles maisons), Vix et le mont Lassois, Chatillon-sur-Seine, les sources de la Douix, le vase de Vix. Retour Paris-Est 22 h 6. S'inscrire pour le billet collectif avant le 24 octobre. Versement à l'inscription : 60 F. **SENS ET LA VALLEE DE LA VANNE : Marc Sandoz.** Départ samedi 31 octobre gare de Lyon. R.-V. 7 heures. Départ 7 h 18. Samedi : Villemaur-sur-Vanne, Saint-Benoist, Vulaines, Rigny-le-Ferron, Villeneuve-l'Archevêque. Retour à Sens par autobus. Dimanche : Fleurigny, vallée de l'Oreuse par Saint-Martin, La Chapelle, Gisy-les-Nobles, Pont-sur-Yonne. Retour Paris le 1er novembre 20 h 43. Carte : Sens. 15 à 20 km par jour. Inscriptions au Club. Arrhes : 100 F. Niveau moyen.
1er novembre	**PARTIE SEPTENTRIONALE DE LA FORET DE RAMBOUILLET : Marius Cote-Colisson.** Départ Paris-Montparnasse 9 h 46. Garancières, Gambaiseuil, hauteurs entre Gambaiseuil et les Musnuls, Montfort-l'Amaury. Retour Paris 18 h 57. Carte : forêt de Rambouillet. 25 km environ. Zone 2. Terrain accidenté. Niveau moyen.

ESCALADE

COLLECTIVE D'ESCALADE AU ROCHER CANON : Guy Charmot, Vincent Beaumont.

HAUTE ECOLE A FREYR : Marc Métivier.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.
RANDONNEE-ESCALADE : Jean Aubry.
Départ Paris-Lyon 8 heures le 10 octobre. Gironville, vallée de Josaphat, Champmotteux, Malesherbes, Buthiers. 25 km. Carte : I.G.N. Malesherbes et Etampes. Tous terrains. Niveau soutenu. R.-V. le 11 octobre à 10 heures café « Mère Canard » à Buthiers pour ceux du dimanche.

COLLECTIVE D'ESCALADE AUX DEMOISELLES : Roger Beaumont et Jean Riva.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Fontainebleau ; zone 2.
RANDONNEE-ESCALADE AUTOUR DE L'ESSONNE : Marius Cote-Colisson.
Départ Paris-Lyon 8 h 36. Boutigny, bois de Misery, Orveau, Boissy-le-Cuté, Villeneuve-sur-Auvers, Chamarande. Retour Paris-Austerlitz 18 h 36. Carte : Etampes. 20 km environ. Zone 2. Terrain accidenté. Niveau facile.
VARAPPE CADET A FRANCHARD CUISINIERE : Guy Yong, F. de Pontavis.

HAUTE ECOLE AU SAUSSOIS : Jean-Pierre Haquin.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

COLLECTIVE D'ESCALADE A APREMONT : Bernard Bagot, J.-P. Rousseau et A. Vincent.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Bois-le-Roi ; zone 2.

VARAPPE CADETS AU CUVIER REMPART : J. Broust, M. Speth, M. Girard.

HAUTE ECOLE A SAFFRES : Michel Girard.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

COLLECTIVE D'ESCALADE A FRANCHARD - ISATIS : Léon Degois, Bontemps, Marreau, Marchal.
Départ car Concorde 8 heures.

RANDONNEE-ESCALADE AU RESTANT DU LONG ROCHER : Roger Beaumont.
Départ Paris-Lyon 8 h 23 pour Thomery. Zone 2. Niveau facile.

VARAPPE CADET A L'ELEPHANT : G. Dorotte, A. Depoilly.

HAUTE ECOLE A FREYR : Bernard Baussant.
Rendez-vous sur place. Inscription obligatoire le jeudi précédant la sortie.

VARAPPE CADETS A LA J. A. MARTIN : J. Grandjean, L. Desrivières.
COLLECTIVE D'ESCALADE A L'ELEPHANT : Jean Dot, Lataillade, H. Luksenberg.
Départ car Concorde 8 heures.

avec le club alpin aux rocheuses canadiennes

La Section de Paris organise pour l'été 1970 un voyage sportif dans l'ouest du Canada et au nord-ouest des U.S.A.

Le programme comportera des ascensions et randonnées en montagnes, dans les parcs nationaux de l'ouest canadien et U.S.A. : Banff, Jasper, Revelstoke, Glacier Mont Rainier (4 394 m). Visite des réserves de la faune.

Traversée de l'ouest jusqu'à la côte du Pacifique : Vancouver, Victoria.

Parcours en avion de Paris à Calgary. Parcours intérieurs à travers les Rocheuses et l'ouest en voitures de location. Camping léger obligatoire.
Durée un mois. Dates : 2 au 30 août.
Prix : 2 750 F environ, nourriture à la charge des participants.

Les conditions consenties au C.A.F. exigent un engagement rapide, aussi il est demandé aux personnes intéressées de s'inscrire d'urgence.

HENRI GODDE - JEAN DOT
Organisateurs

LE HOGGAR DU 20 AU 29 NOVEMBRE

Aller : Orly le 20 à 20 h 00, Tamanrasset le 21 à 13 h 15 ;
Retour : Tamanrasset le 29 à 6 h 00, Orly à 18 h 00.

Trois groupes autonomes seront constitués :
— randonnée d'allure soutenue (avec bivouacs),
— randonnées et escalades PD à D,
— escalades niveau D à ED.
Nombre de participants limité à 20.
Prix se situant vraisemblablement entre 1 200 et 1 500 F.
Renseignements auprès de Roger Granoux et Daniel Thibaudeau le jeudi soir.

FÊTES DU 11 NOVEMBRE 1970
11, 12, 13, 14, 15 NOVEMBRE 1970

LA RIVIERA FRANCO-ITALIENNE ET LES MONTAGNES DE LIGURIE

Commissaire : Henri Godde.
Départ le mardi 10 novembre vers 21 heures. Retour à Paris le lundi matin.

Programme :
MENTON — VINTIMILLE — SAN REMO — LA CORNICHE DE LA RIVIERA PONENTE — Randonnées à travers les monts de l'arrière-pays — PIGNA et le VAL DI NERVIA — Le Mont BIGNONE et le Val de l'ARGENTINA.
Logement en hôtel. Niveau facile et moyen.
Programme et instructions au C.A.F. Versement 150,00 F.

Vie des sous-sections

LE MANS

PROGRAMME DES ACTIVITES

20 et 21 juin : Sortie-Camping à **Saulges** en liaison avec René Jourdain et les camarades de la section de Touraine. Dimanche 13 heures : barbecue alpin.

6 septembre : Ecole d'escalade à **Saulges**, à partir de 14 heures (tous niveaux) en liaison avec Guy Richard et les camarades de la section de l'Orléanais.

20 septembre : Randonnée en « Mayenne antique » — départ 17, rue Marengo, Le Mans, à 8 h 15 — 2e R.-V. place de l'église à St-Gemmes-le-Robert à 9 h 15.

26 septembre : Spéléo au **Rey** : entraînement pour spéléos confirmés à partir de 16 h 30.

27 septembre : Découverte de la spéléo. R.-V. à 9 h 30 place de l'église à Vimarce (Mayenne).

2 octobre : Soirée-Photos salle 24. Courses de l'été 1970.

11 octobre : Ecole d'escalade à **Rochebrune** et randonnée en forêt de Sillé à partir de 14 heures.

Pour toute demande de renseignements, prière de joindre une enveloppe timbrée pour la réponse.

W.-E. DE NEIGE AU MONT-DORE

Depuis des années Lydie en rêvait, elle le voulait « son-week-end-au-Mont-Dore-pour-un-car-de-35-personnes » ! et, cette fois, tous les deux, on s'attaqua à la question ! Il fallait bien essayer...

Pour une première, ce fut une belle première ! 33 cafistes au départ du Mans, faut l'faire ! L'ambiance, très vite, prit un ton « élevé » et j'en connais qui se sont très largement dilaté la rate. Tout ça, malgré un temps boudeur qui nous permit à peine d'entrevoir le Sancy. Rien ne manqua, pas même le petit incident comique : notre Michèle déambulant fièrement dans les rues du Mont-Dore à la recherche d'un car parti...

Avec nos amis du C.A.F. d'Auvergne, ce fut d'emblée la franche camaraderie, comme on sait la pratiquer au C.A.F. Grâce à eux, les cafistes manceaux qui firent la randonnée de neige du samedi sur les traces de Roger Brunel, se souviendront longtemps du sentier des Médecins, sur les pentes du Caoucin. Là, pas question de performances... la seule étant de rester debout ! Posant le pied délicatement sur une belle neige immaculée, on se retrouvait souvent enfoui jusqu'à mi-corps... ! Les rires sonores et la bonne humeur éclataient de partout et j'entendis des réflexions du genre : « ...ça me rappelle les bruyères du Bout de l'An... ! »

Le dimanche, on repartit sur l'autre versant, par la route de Super-Besse et après avoir bien brassé la poudreuse, on se retrouva au-dessus de la grande cascade qui domine le Mont-Dore. Mais le vent et le froid eurent vite raison des plus coriaces et on fit demi-tour, terminant cette sortie par le sentier des Poètes.

Quant à l'équipe de ski, il suffisait de voir les mines épanouies pour comprendre que rien ne pouvait entamer la bonne humeur et la joie qui régna pendant ces deux jours. Même la nuit quelque peu turbulente du chalet, froide pour certains, surchauffée pour d'autres, le peu de sommeil pour la plupart, rien n'eut raison de ce bel optimisme !

Mais les instants les plus intenses furent sans doute les derniers, quand il fallut quitter skis et chaussures... On revenait lentement vers le car, bien lentement, comme à regret. Que ça passe donc vite un week-end heureux !

Et les yeux encore brillants d'un reflet de joie disaient mieux que des mots ce que tous pensaient : « dis ? François - ...dis ? Lydie !... à quand la prochaine fois ? »

François CORMIER.

Dessin : Nicole Damilano.

CAEN

ASSEMBLEE GENERALE

Celle-ci a eu lieu le 12 mars. A la suite des élections et de la réunion du comité directeur le bureau a été ainsi constitué :

Président : Claude Lemeilleur.

Secrétaire : Henri Leconte.

Trésorier : Robert Scelles.

Responsables du local : Roger Bisson — Paulette Masson.

Responsables du matériel : Christian Guerre (Flers) — Henri Leconte (Caen).

Animateurs de l'école d'escalade : Michel Bernard — Hervé Piron — Jacques Bidard.

Animateurs des randonnées : Jean Leliard — Claudette Patou — Yves Langlois.

PROGRAMME DES ACTIVITES

Cet été un camp de base sera installé à Argentières du 14 juillet au 30 août. A partir de ce camp de base des courses seront organisées.

Jeudi 10 sept. : Réunion — Bilan de la saison.

Dimanche 13 sept. : Randonnée.

Dimanche 27 sept. : Ecole d'escalade à **Clécy.**

Jeudi 15 octobre : Réunion projection de films.

25 avril 1970... grand remue ménage à la sous-section de Haute-Normandie où des animateurs dévoués vont nous livrer au cours du banquet le fruit de leurs cogitations hivernales...

Banquet... c'est un bien grand mot pour un dîner par petites tables avec menu froid dont la qualité et la quantité furent appréciées des 80 chasseurs (oh, pardon !) des 80 cafistes présents. Cette nouvelle formule, moins solennelle et plus intime, contribua beaucoup à la réussite de cette soirée toute familiale.

Quant au spectacle qui entrecoupait chacun des plats, il fut digne des meilleurs cabarets de la capitale !... Une imagination débordante, beaucoup d'esprit et d'humour, un entrain endiablé, tout y était... Des ballets classiques donnés avec beaucoup de grâce par ces dames et demoiselles auxquelles ces messieurs, en tutu rose, rondouillards et poilus, répliquèrent en déclenchant l'hilarité générale... Des chants de nos amis havrais, un opéra bouffe, le débarquement des premiers cafistes sur la lune avec une première, etc...

Nous vous laissons le soin d'imaginer l'ambiance de la salle où les acteurs s'amusèrent autant que les spectateurs. 1970 est mort, rendez-vous en 1971... et au travail !

PROGRAMME DES ACTIVITES

10 septembre : Première permanence après les vacances à l'Hôtel des Sociétés Savantes.

13 septembre : Marche en Forêt de Brotonne. Commissaire : L. Lemercher.

27 septembre : Le G.R. 2 entre Limay et Bonnières. Commissaire : E. Bertrand.

11 octobre : Marche en Forêt de Lyons. Commissaire : G. John.

25 octobre : Sortie « Surprise ». Commissaire : J. Hellot.

***

SECTION DE L'ORLÉANAIS

PROGRAMME DES ACTIVITES

Samedi 28 et Dimanche 29 juin : Escalade dans la vallée de l'**Anglin.**

Samedi 5 et Dimanche 6 sept. : Escalade dans les Rochers de **Saulges** en liaison avec nos amis du **Mans.**

GROUPE DE LA NIEVRE

En vue de la constitution d'un Groupe autonome dans la Nièvre, les personnes intéressées sont invitées à participer à une randonnée pédestre sur les sentiers du Haut-Folin près de Château-Chinon. Cette sortie, prévue pour le début juin, sera analogue à celle organisée en décembre dernier.

Les précisions seront définies ultérieurement et paraîtront dans la presse locale.

Pour tous renseignements, s'adresser à :

M. Petit Bernard, SIDEN. Appt 82, Esc. 10, rue de l'Eperon, 58 - Nevers.